

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

ÉSOPE

FABLES CHOISIES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1869

Ces fables ont été expliquées littéralement et traduites en français par
M. C. LEPRÉVOST, ancien professeur au lycée Bonaparte.

NOTICE

SUR ÉSOPE ET LES FABLES QUI LUI SONT ATTRIBUÉES.

La vie et la patrie d'Ésope sont entourées d'obscurité. D'après les conjectures les plus vraisemblables, ce fabuliste, Phrygien d'origine, contemporain de Solon et des Pisistratides, esclave du Samien Iadmon et de Xanthus qui l'affranchit, fut précipité du haut d'un rocher dans la mer par les habitants de Delphes, qui se croyaient offensés par lui, 650 av. J. C.

Les fables connues sous le nom de fables d'Ésope sont-elles toutes de cet auteur, ont-elles été composées par lui, en est-il même l'inventeur ?

La fable ne doit son origine ni à un peuple ni à un poète en particulier. On la retrouve chez tous les peuples, aux premières époques de leur civilisation : la fable est pour l'homme encore enfant son premier livre de morale ; elle est originaire de l'Orient ; et longtemps avant Ésope, les Grecs la connaissaient par Hésiode, Archiloque, Stésichore, etc. Mais c'est surtout au fabuliste phrygien qu'elle doit son perfectionnement.

Il ne paraît pas toutefois qu'il ait composé ses fables comme une œuvre d'imagination : il ne s'en servait que comme d'un moyen de persuasion. Aussi, pour ces deux motifs, est-il raisonnable de penser qu'elles étaient racontées en prose. Quoique rien ne l'indique positivement, il n'est pas moins raisonnable de croire qu'Ésope n'a pas écrit ses fables. Elles se sont propagées et transmises par la tradition orale.

On conçoit alors que toute fable dont on ne put nommer l'auteur fut attribuée à Ésope. Aussi la critique est-elle dans l'impossibilité de déterminer celles qui lui appartiennent. Une chose certaine seulement, c'est qu'un certain Babrius, Babrias ou Gabrias, qu'à l'élégance et à la pureté de sa diction on croit avoir vécu vers le siècle d'Auguste, mit les fables Ésopiennes en vers *Choriambiques*. On en aperçoit encore aujourd'hui des traces malgré les mutilations et les métamorphoses que ces iambes ont subies. Car les vers de Babrius ont été remis en prose, augmentés de courtes affabulations par divers auteurs, accrus de nouvelles additions faites par le rhéteur *Aphthonius*, 350 ap. J. C., recueillis et probablement encore arrangés par *Planude*, moine de Nicomédie, 1350 ap. J. C.

Quoi qu'il en soit de tous ces changements ou altérations, le recueil des fables d'Ésope n'en est pas moins un des livres les plus propres à initier les élèves à la connaissance de la langue grecque. Cet avantage, il le doit à sa brièveté, à la pureté et à la simplicité du style, à la clarté et à l'intérêt des petits drames qui y sont représentés, et qui, sans avoir positivement une signification directe et personnelle, n'en sont pas moins autant de miroirs où chacun peut se voir agir et penser, et une succession de tableaux remplis de préceptes et d'exemples bien propres à donner pour ainsi dire une expérience anticipée.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ΜΥΘΟΙ ΕΚΛΕΚΤΟΙ

ΑΙΣΩΠΟΥ.

ΜΥΘΟΣ Α΄.

ΑΛΩΠΗΞ.

Ἀλώπηξ, εἰς οἰκίαν ἔλθοῦσα ὑποκριτοῦ, καὶ ἕκαστα τῶν αὐτοῦ σκευῶν διερευνημένη, εὔρε καὶ κεφαλὴν μορμολυκείου εὐφυῶς κατεσκευασμένην, ἣν καὶ ἀναλαβοῦσα ταῖς χερσίν, ἔφη·
« ὦ οἶα κεφαλὴ, καὶ ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος [προσῆκει] πρὸς ἄνδρας μεγαλοπρεπεῖς μὲν τῷ σώματι, κατὰ δὲ ψυχὴν ἀλογίστους.

FABLE I.

LE RENARD.

Un Renard, étant entré dans la maison d'un comédien, et ayant passé en revue chacun de ses meubles, trouva parmi eux une tête de masque artistement faite; la prenant alors dans ses pattes, il s'écria: « Quelle tête! et elle n'a pas de cervelle. »

Morale. Cette fable s'adresse aux hommes dont le corps est magnifique, il est vrai, mais dont l'âme est insensée.

ΜΥΘΟΣ Β΄.

ΓΕΡΩΝ ΚΑΙ ΘΑΝΑΤΟΣ.

Γέρων ποτὲ ξύλα κόψας, ταῦτα φέρων, πολλὴν ὁδὸν ἐβάδιζε, καὶ διὰ τὸν πολὺν κόπον ἀποθέμενος ἐν τόπῳ τινὶ τὸν φάρτον,

FABLE II.

LE VIEILLARD ET LA MORT.

Un jour un Vieillard, ayant coupé du bois, le reportait chez lui, et marchait depuis longtemps; l'excès de la fatigue l'ayant forcé de

FABLES CHOISIES

D'ÉSOPE.

FABLE 1.

LE RENARD.

Un renard étant venu dans une maison de comédien, et examinant chacun des meubles de lui, trouva aussi une tête de masque façonnée ingénieusement, laquelle aussi ayant soulevée dans les pattes de lui, il dit:

« O quelle tête, et elle n'a pas de cervelle. »

Morale.

La fable s'adresse aux hommes magnifiques à la vérité par le corps, mais insensés quant à l'âme.

FABLE 2.

ΓΕΡΩΝ ΚΑΙ ΘΑΝΑΤΟΣ.

LE VIEILLARD ET LA MORT.

Ποτὲ Γέρων
κόψας ξύλα,
φέρων ταῦτα,
ἐβάδιζεν ὁδὸν πολλήν,
καὶ ἀποθέμενος τὸν φάρτον
ἐν τινὶ τόπῳ
διὰ τὸν κόπον πολὺν,

Un jour un Vieillard ayant coupé des bois, portant ceux-ci, marchait une route longue, et ayant déposé le fardeau de lui dans un certain lieu à cause de la fatigue grande,

τὸν Θάνατον ἐπεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ Θανάτου παρόντος καὶ πυνθανομένου τὴν αἰτίαν δι' ἣν αὐτὸν ἐκάλει, δειλιάσας ὁ Γέρων ἔφη· « Ἴνα μου τὸν φόρτον ἄρης¹. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φιλόζωος [ἐστίν], εἰ καὶ δυστυχεῖ, καὶ πτωχός ἐστι.

déposer son fardeau dans un certain lieu, il se mit à invoquer la Mort. Celle-ci se présentant aussitôt et lui demandant pour quel motif il l'appelait, le Vieillard effrayé lui répondit : « afin que tu soulèves mon fardeau. »

Morale. Cette fable montre que tout homme tient à la vie, même quand il est malheureux et misérable.

ΜΥΘΟΣ Γ'.

ΓΑΛΗ.

Γαλῆ, εἰς ἐργαστήριον εἰσελθοῦσα χαλκέως, τὴν ἐκεῖ κειμένην περιέλειχε ρίνην. Ξυομένης δὲ τῆς γλώττης, αἷμα πολὺ ἐφέρετο. Ἡ δὲ ἤδετο, νομίζουσα τι τοῦ σιδήρου ἀφαιρεῖν, ἄχρις οὗ παντελῶς πᾶσαν τὴν γλώτταν ἀνήλωσεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος [προσῆκει] πρὸς τοὺς ἐν φιλονεικίαις ἑαυτοὺς βλάπτοντας.

FABLE III.

LA BELETTE.

Une Belette, qui s'était glissée dans la boutique d'un serrurier, léchait une lime qui se trouvait là. Sa langue s'étant écorchée, il en coula beaucoup de sang. Elle était dans la joie, persuadée qu'elle enlevait quelque chose au fer, jusqu'au moment où sa langue fut entièrement usée.

Morale. Cette fable s'adresse à ceux qui dans les querelles se nuisent à eux-mêmes.

FABLE 3.

ἐπεκαλεῖτο τὸν Θάνατον.
Τοῦ δὲ Θανάτου
παρόντος
καὶ πυνθανομένου τὴν αἰτίαν
διὰ ἣν ἐκάλει αὐτὸν,
ὁ Γέρων δειλιάσας
ἔφη·

« Ἴνο ἄρης
τὸν φόρτον μου. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
πᾶς ἄνθρωπος [ἐστίν] φιλόζωος,
εἰ καὶ δυστυχεῖ,
καὶ ἐστὶ πτωχός.

il invoquait la Mort.
Mais la Mort
se présentant
et demandant la cause
pour laquelle il appelait elle,
le Vieillard ayant eu-peur
dit :

« Afin que tu lèves
le fardeau de moi :

Morale.

La fable montre que
tout homme *est* ami-de-la-vie,
si même il est-malheureux,
et *si* il est mendiant.

FABLE 3.

LA BELETTE.

Γαλῆ εἰσελθοῦσα
εἰς ἐργαστήριον
χαλκέως,
κερίελοιχε
τὴν ρίνην κειμένην ἐκεῖ.
Τῆς δὲ γλώττης
ξυομένης,
αἷμα πολὺ
ἐφέρετο.

Ἡ δὲ ἤδετο,
νομίζουσα ἀφαιρεῖν
τι τοῦ σιδήρου,
ἄχρις οὗ
ἀνήλωσε παντελῶς
πᾶσαν τὴν γλώτταν.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος [προσῆκει] πρὸς τοὺς
βλάπτοντας ἑαυτοὺς
ἐν φιλονεικίαις.

Une Belette étant entrée
dans une boutique
de serrurier,
léchait-tout-autour
la lime étendue là.
Mais la langue *d'elle*
étant raclée,
un sang abondant
était emporté (s'écoulait).
Or celle-ci se réjouissait,
pensant enlever
quelque-chose du fer,
jusqu'à ce que
elle eut dépensé entièrement
toute la langue *d'elle*.

Morale.

La fable s'adresse à ceux
blessant eux-mêmes
dans des querelles.

ΜΥΘΟΣ Ε΄.

ΜΥΘΟΣ Δ΄.

ΧΕΛΩΝΗ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

Χελώνη Ἄετοῦ ἐδεῖτο, ἵπτασθαι αὐτὴν διδάξαι. Τοῦ δὲ παραινούντος, πόρρω τοῦτο τῆς φύσεως αὐτῆς εἶναι, ἐκείνη μᾶλλον τῇ δεήσει προσέκειτο. Λαβὼν οὖν αὐτὴν τοῖς ὄνυξι, καὶ εἰς ὕψος ἀνενεγκὼν, εἶτ' ἀφήκεν. Ἡ δὲ, κατὰ πετρῶν πεσοῦσα, συνετρίβη.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ ἐν φιλονεικίαις, τῶν φρονιμωτέρων παρακούσαντες, ἑαυτοὺς ἐβλαψαν.

FABLE IV.

LA TORTUE ET L'AIGLE.

Une Tortue priaît un Aigle de lui apprendre à voler. Celui-ci lui représentant qu'il n'était pas dans la nature des tortues de le pouvoir, ses instances devinrent plus pressantes. L'Aigle, l'ayant donc prise dans ses serres, l'enleva dans les airs, puis la lâcha. La Tortue, étant tombée sur des pierres, s'y brisa.

Morale. Cette fable montre que nombre de gens, ne voulant point écouter de plus sages qu'eux, se nuisent à eux-mêmes dans leurs contestations.

ΜΥΘΟΣ Ε΄.

ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Ὄνος, ἐνδυσάμενος λεοντῆν, περιήει, τᾶλλα τῶν ζώων ἐκφροβῶν. Καὶ δὴ θεασάμενος Ἀλώπεκα, ἐπειρᾶτο καὶ ταύτην δεδίττεσθαι. Ἡ δὲ (ἐτύγχανε γὰρ αὐτοῦ φθεγξαμένου προακηκουῖα)

FABLE V.

L'ANE ET LE RENARD.

Un Ane, s'étant affublé d'une peau de lion, courait le pays, jetant l'épouvante parmi les autres animaux. Ayant aperçu un Renard, il essaya de l'effrayer aussi; mais celui-ci, qui se trouvait l'avoir

FABLE 4.

ΧΕΛΩΝΗ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

LA TORTUE ET L'AIGLE.

Χελώνη ἔδετο Ἄετοῦ διδάξαι αὐτὴν ἵπτασθαι. Τοῦ δὲ παραινούντος τοῦτο εἶναι πόρρω τῆς φύσεως αὐτῆς, ἐκείνη προσέκειτο μᾶλλον τῇ δεήσει. Λαβὼν οὖν αὐτὴν τοῖς ὄνυξι, καὶ ἀνενεγκὼν εἰς ὕψος, ἀφήκεν εἶτα.

Ἡ δὲ πεσοῦσα κατὰ πετρῶν, συνετρίβη.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ ἐν φιλονεικίαις, παρακούσαντες τῶν φρονιμωτέρων, ἐβλαψαν ἑαυτοὺς.

Une Tortue priaît un Aigle d'enseigner à elle à voler. Mais celui-ci l'avertissant cela être loin de la nature d'elle, celle-là s'attachait davantage à la prière. Donc ayant pris elle dans les ongles de lui, et l'ayant élevée en haut, il la lâcha ensuite.

Or celle-ci étant tombée sur des pierres fut broyée.

Morale.

La fable montre que beaucoup dans les querelles, ayant écouté-négligemment ceux plus prudents, ont blessé eux-mêmes.

FABLE 5.

ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

L'ANE ET LE RENARD.

Ὄνος ἐνδυσάμενος λεοντῆν, περιήει, ἐκφροβῶν τὰ ἄλλα τῶν ζώων.

Καὶ δὴ θεασάμενος Ἀλώπεκα, ἐπειρᾶτο καὶ δεδίττεσθαι ταύτην.

Ἡ δὲ (ἐτύγχανε γὰρ προακηκουῖα αὐτοῦ φθεγξαμένου)

Un Ane ayant revêtu une peau-de-lion, allait-ça-et-là, effrayant les autres des animaux.

Et donc ayant vu un Renard, il essayait aussi d'épouvanter celui-ci.

Mais celui-ci (car il se trouvait ayant entendu-auparavant lui criant)

ΜΥΘΟΣ Γ΄.

πρὸς αὐτὸν ἔφη· « Ἄλλ' εὖ ἴσθι, ὡς καὶ ἐγὼ ἂν σε ἐφοβήθην, εἰ μὴ ὀγκωμένον ἤκουσα. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἔνιοι τῶν ἀπαιδευτῶν, τοῖς ἔξω δοκοῦντες τινὲς εἶναι, ὑπὸ τῆς ἰδίας γλωσσαλγίας ἐλέγχονται.

entendu crier auparavant, lui dit : « Mais sois bien sûr que moi aussi j'aurais eu peur de toi, si je ne t'avais auparavant entendu braire. »

Morale. Cette fable montre que certains ignorants qui paraissent quelque chose à qui ne les connaît pas, se trahissent par leur propre bavardage.

ΜΥΘΟΣ Γ΄.

ΟΡΝΙΣ ΚΑΙ ΧΕΛΙΔΩΝ.

Ὅρνις, ὄφρως ὠὰ εὐροῦσα, ἐπιμελῶς ἐκθερμάνασα, ἐξεκόλαψε. Χελιδῶν δὲ, θεασαμένη αὐτὴν, ἔφη· « ὦ ματαία, τί ταῦτα τρέφεις, ἅπερ ἀξυθιέντα ἀπὸ σοῦ πρώτης τοῦ ἀδικεῖν ἀρξεται; »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἀτιθάσσευτός ἐστιν ἡ πονηρία, κἂν τὰ μέγιστα εὐεργετῆται.

FABLE VI.

LA POULE ET L'HIRONDELLE.

Une Poule, ayant trouvé des œufs de serpent et les ayant couvés avec soin, les fit éclore. Une Hirondelle l'ayant vue, lui dit : « Insensée, pourquoi nourris-tu des petits, qui, devenus grands, commenceront à nuire par toi la première? »

Morale. Cette fable montre que la méchanceté est intraitable, même quand on la comble des plus grands bienfaits.

FABLE 6.

ἔφη πρὸς αὐτόν·
« Ἄλλ' ἴσθι εὖ,
ὡς καὶ ἐγὼ
ἐφοβήθην ἂν σε,
εἰ μὴ ἤκουσα
ὀγκωμένου. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἔνιοι τῶν ἀπαιδευτῶν, δοκοῦντες εἶναι τινες τοῖς ἔξω, ἐλέγχονται ὑπὸ τῆς ἰδίας γλωσσαλγίας.

dit à lui :
« Mais sache bien,
que moi aussi
j'aurais craint toi,
si je n'avais pas entendu
toi brayant. »

Morale.

La fable montre que quelques-uns des ignorants, paraissant être quelques-uns (quel-à ceux du-dehors, [que chose sont convaincus par le propre bavardage d'eux.

FABLE 6.

ΟΡΝΙΣ ΚΑΙ ΧΕΛΙΔΩΝ.

LA POULE ET L'HIRONDELLE.

Ὅρνις εὐροῦσα
ὠὰ ὄφρως,
ἐκθερμάνασα ἐπιμελῶς,
ἐξεκόλαψε.
Χελιδῶν δὲ,
θεασαμένη αὐτὴν,
ἔφη·

« ὦ ματαία,
τί τρέφεις ταῦτα,
ἅπερ ἀξυθιέντα
ἀρξεται τοῦ ἀδικεῖν
ἀπὸ σοῦ πρώτης; »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἡ πονηρία ἐστὶν ἀτιθάσσευτος, καὶ ἐὰν εὐεργετῆται τὰ μέγιστα.

Une Poule ayant trouvé des œufs de serpent, les ayant échauffés soigneusement, les fit-éclore.

Or une Hirondelle, ayant vu elle, dit :

« O insensée, pourquoi nourris-tu ceux-ci, lesquels étant accrus commenceront le nuire par toi la première? »

Morale.

La fable montre que la méchanceté est intraitable, même si elle reçoit-des-bienfaits les plus grands.

ΤΕΤΤΙΞ ΚΑΙ ΜΥΡΜΗΚΕΣ.

Χειμῶνος ὄρα, τῶν σίτων βραχέντων, οἱ Μύρμηκες ἔψυχον·
 Τέττιξ δὲ λιμώττων ἤτει αὐτοὺς τροφήν. Οἱ δὲ Μύρμηκες εἶπον
 αὐτῷ· « Διὰ τί τὸ θέρος οὐ συνῆγες τροφήν; » Ὁ δὲ εἶπεν· « Οὐκ
 ἐσχόλαζον, ἀλλ' ἤδον μουσικῶς. » Οἱ δὲ γελάσαντες εἶπον·
 « Ἄλλ' εἰ θέρους ὄραις ἠύλεις, χειμῶνος ὄρχοῦ. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ τινὰ ἀμελεῖν ἐν
 παντὶ πράγματι, ἵνα μὴ λυπηθῆ καὶ κινδυνεύσῃ.

FABLE VII.

LA CIGALE ET LES FOURMIS.

A l'époque de l'hiver, les blés ayant été mouillés, les Fourmis les
 faisaient sécher. Une Cigale qui avait faim leur demanda de quoi man-
 ger. Les Fourmis lui dirent : « Pourquoi en été n'as-tu pas amassé de
 quoi vivre ? » Elle leur répondit : « Je n'avais pas le temps, je chantais
 mélodieusement. » Alors les Fourmis, se mettant à rire, lui répliquè-
 rent : « Eh bien ! puisque tu chantais en été, danse en hiver. »

Morale. Cette fable montre qu'il ne faut montrer de négligence en
 rien, afin d'éviter tout *chagrin* et tout danger.

ΜΥΘΟΣ Η΄.

ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ.

Ὁρνιθὰ τις εἶχεν ὡὰ χρυσᾶ τίκτουςαν· καὶ νομίσας ἔνδον
 αὐτῆς ὄγκον χρυσοῦ εἶναι, κτείνας εὗρηκεν ὁμοίαν τῶν λοιπῶν

FABLE VIII.

LA POULE AUX OEUFS D'OR.

Un homme avait une Poule qui pondait des œufs d'or; ayant pensé
 qu'elle renfermait une masse d'or, il la tua et la trouva semblable

FABLE 7.

ΤΕΤΤΙΞ ΚΑΙ ΜΥΡΜΗΚΕΣ. LA CIGALE ET LES FOURMIS.

Ὁρα χειμῶνος,
 τῶν σίτων βραχέντων,
 οἱ Μύρμηκες ἔψυχον.

Τέττιξ δὲ λιμώττων
 ἤτει αὐτοὺς τροφήν.

Οἱ δὲ Μύρμηκες
 εἶπον αὐτῷ·

« Διὰ τί τὸ θέρος
 οὐ συνῆγες
 τροφήν; »

Ὁ δὲ εἶπεν·

« Οὐκ ἐσχόλαζον,
 ἀλλὰ ἤδον μουσικῶς. »

Οἱ δὲ γελάσαντες εἶπον·

« Ἄλλὰ εἰ ἠύλεις
 ὄραις θέρους,
 ὄρχοῦ χειμῶνος. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
 ἐν παντὶ πράγματι
 οὐ δεῖ

τινὰ ἀμελεῖν,
 ἵνα μὴ λυπηθῆ
 καὶ κινδυνεύσῃ.

Dans la saison de l'hiver,
 les blés ayant été mouillés,
 les Fourmis *les* faisaient sécher.
 Or une Cigale ayant-faim
 demandait à elles de la *nourriture*.
 Mais les Fourmis
 dirent à elle :

« Pourquoi *pendant* l'été
 ne rassemblais-tu pas
 de la nourriture ? »

Or celle-ci dit :

« Je n'avais-pas-loisir,
 mais je chantais mélodieusement. »

Et celles-ci ayant ri dirent :

« Mais si tu chantais
dans les saisons de l'été,
 danse *dans* celles de l'hiver. »

Morale.

La fable montre que
 en toute chose
 il ne faut pas
 quelqu'un être-négligent,
 afin qu'il ne soit pas affligé
 et *qu'il* ne tombe-pas-en-danger.

FABLE 8.

ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ. LA POULE PONDANT-DE-L'OR.

Τις εἶχεν Ὁρνιθὰ
 τίκτουςαν ὡὰ χρυσᾶ·
 καὶ νομίσας

ὄγκον χρυσοῦ
 εἶναι ἔνδον αὐτῆς,
 κτείνας

εὗρηκεν ὁμοίαν
 τῶν λοιπῶν ὄρνιθων.

Quelqu'un avait une Poule
 pondant des œufs d'or;
 et ayant pensé
 une masse d'or
 être en-dedans d'elle,
 l'ayant tuée,
 il *la* trouva semblable
 à toutes-les-autres poules.

πρὸς αὐτὸν ἔφη· « Ἄλλ' εὖ ἴσθι, ὡς καὶ ἐγὼ ἂν σε ἐφοβήθην, εἰ μὴ ὀγκωμένον ἤκουσα. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἔνιοι τῶν ἀπαιδευτῶν, τοῖς ἔξω δοκοῦντες τινὲς εἶναι, ὑπὸ τῆς ἰδίας γλωσσαλγίας ἐλέγχονται.

entendu crier auparavant, lui dit : « Mais sois bien sûr que moi aussi j'aurais eu peur de toi, si je ne t'avais auparavant entendu draire. »

Morale. Cette fable montre que certains ignorants qui paraissent quelque chose à qui ne les connaît pas, se trahissent par leur propre bavardage.

ΜΥΘΟΣ Γ΄.

ΟΡΝΙΣ ΚΑΙ ΧΕΛΙΔΩΝ.

Ὁρνις, ὄφρως ὠὰ εὐροῦσα, ἐπιμελῶς ἐκθερμάνασα, ἐξεκόλαψε. Χελιδὼν δὲ, θεασαμένη αὐτήν, ἔφη· « ὦ ματαία, τί ταῦτα τρέφεις, ἅπερ αὐξηθέντα ἀπὸ σοῦ πρώτης τοῦ ἀδικεῖν ἄρξεται; »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἀτιθάσσευτός ἐστιν ἡ πονηρία, κἂν τὰ μέγιστα εὐεργετῆται.

FABLE VI.

LA POULE ET L'HIRONDELLE.

Une Poule, ayant trouvé des œufs de serpent et les ayant couvés avec soin, les fit éclore. Une Hirondelle l'ayant vue, lui dit : « Insensée, pourquoi nourris-tu des petits, qui, devenus grands, commenceront à nuire par toi la première ? »

Morale. Cette fable montre que la méchanceté est intraitable, même quand on la comble des plus grands bienfaits.

ἔφη πρὸς αὐτόν·
« Ἄλλ' ἴσθι εὖ,
ὡς καὶ ἐγὼ
ἐφοβήθην ἂν σε,
εἰ μὴ ἤκουσα
ὀγκωμένου. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
ἔνιοι τῶν ἀπαιδευτῶν,
δοκοῦντες εἶναι τινὲς
τοῖς ἔξω,
ἐλέγχονται
ὑπὸ τῆς ἰδίας γλωσσαλγίας.

dit à lui :
« Mais sache bien,
que moi aussi
j'aurais craint toi,
si je n'avais pas entendu
toi brayant. »

Morale.

La fable montre que quelques-uns des ignorants, paraissant être quelques-uns (quel-à ceux du-dehors, [que chose sont convaincus par le propre bavardage *d'eux*.

FABLE 6.

ΟΡΝΙΣ ΚΑΙ ΧΕΛΙΔΩΝ.

LA POULE ET L'HIRONDELLE.

Ὁρνις εὐροῦσα
ὠὰ ὄφρως,
ἐκθερμάνασα ἐπιμελῶς,
ἐξεκόλαψε.
Χελιδὼν δὲ,
θεασαμένη αὐτήν,
ἔφη·

« ὦ ματαία,
τί τρέφεις ταῦτα,
ἅπερ αὐξηθέντα
ἄρξεται τοῦ ἀδικεῖν
ἀπὸ σοῦ πρώτης; »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
ἡ πονηρία
ἐστὶν ἀτιθάσσευτος,
καὶ ἐὰν εὐεργετῆται
τὰ μέγιστα.

Une Poule ayant trouvé des œufs de serpent, les ayant échauffés soigneusement, les fit-éclore. Or une Hirondelle, ayant vu elle, dit :

« O insensée, pourquoi nourris-tu ceux-ci, lesquels étant accrus commenceront le nuire par toi la première ? »

Morale.

La fable montre que la méchanceté est intraitable, même si elle reçoit-des-bienfaits les plus grands.

ΜΥΘΟΣ Ζ΄.

ΤΕΤΤΙΞ ΚΑΙ ΜΥΡΜΗΚΕΣ.

Χειμῶνος ὄρα, τῶν σίτων βραχέντων, οἱ Μύρμηκες ἔψυχον·
Τέττιξ δὲ λιμώττων ἤτει αὐτοὺς τροφήν. Οἱ δὲ Μύρμηκες εἶπον
αὐτῷ· « Διὰ τί τὸ θέρος οὐ συνῆγες τροφήν; » Ὁ δὲ εἶπεν· « Οὐκ
ἐσχόλαζον, ἀλλ’ ἤδον μουσικῶς. » Οἱ δὲ γελάσαντες εἶπον·
« Ἄλλ’ εἰ θέρους ὄραις ἠύλεις, χειμῶνος ὄρχοῦ. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ τινὰ ἀμελεῖν ἐν
παντὶ πράγματι, ἵνα μὴ λυπηθῆ καὶ κινδυνεύσῃ.

FABLE VII.

LA CIGALE ET LES FOURMIS.

A l'époque de l'hiver, les blés ayant été mouillés, les Fourmis les
faisaient sécher. Une Cigale qui avait faim leur demanda de quoi man-
ger. Les Fourmis lui dirent : « Pourquoi en été n'as-tu pas amassé de
quoi vivre ? » Elle leur répondit : « Je n'avais pas le temps, je chantais
mélodieusement. » Alors les Fourmis, se mettant à rire, lui répliquè-
rent : « Eh bien ! puisque tu chantais en été, danse en hiver. »

Morale. Cette fable montre qu'il ne faut montrer de négligence en
rien, afin d'éviter tout chagrin et tout danger.

ΜΥΘΟΣ Η΄.

ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ.

*Ορνιθά τις εἶχεν ὠὰ χρυσᾶ τίκτουσαν· καὶ νομίσας ἔνδον
αὐτῆς ὄγκον χρυσοῦ εἶναι, κτείννας εὗρηκεν ὁμοίαν τῶν λοιπῶν·

FABLE VIII.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR.

Un homme avait une Poule qui pondait des œufs d'or; ayant pensé
qu'elle renfermait une masse d'or, il la tua et la trouva semblable

FABLE 7.

ΤΕΤΤΙΞ ΚΑΙ ΜΥΡΜΗΚΕΣ. LA CIGALE ET LES FOURMIS.

*Ὁρα χειμῶνος,
τῶν σίτων βραχέντων,
οἱ Μύρμηκες ἔψυχον.
Τέττιξ δὲ λιμώττων
ἤτει αὐτοὺς τροφήν.

Οἱ δὲ Μύρμηκες
εἶπον αὐτῷ·
« Διὰ τί τὸ θέρος
οὐ συνῆγες
τροφήν; »

Ὁ δὲ εἶπεν·
« Οὐκ ἐσχόλαζον,
ἀλλὰ ἤδον μουσικῶς. »
Οἱ δὲ γελάσαντες εἶπον·
« Ἄλλὰ εἰ ἠύλεις
ὄραις θέρους,
ὄρχοῦ χειμῶνος. »

Ἐπιμύθιον.
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
ἐν παντὶ πράγματι
οὐ δεῖ
τινὰ ἀμελεῖν,
ἵνα μὴ λυπηθῆ
καὶ κινδυνεύσῃ.

Dans la saison de l'hiver,
les blés ayant été mouillés,
les Fourmis les faisaient sécher.
Or une Cigale ayant-faim
demandait à elles de la nourriture.

Mais les Fourmis
dirent à elle :
« Pourquoi pendant l'été
ne rassemblais-tu pas
de la nourriture ? »
Or celle-ci dit :
« Je n'avais-pas-loisir,
mais je chantais mélodieusement. »
Et celles-ci ayant ri dirent :
« Mais si tu chantais
dans les saisons de l'été,
danse dans celles de l'hiver. »

Morale.

La fable montre que
en toute chose
il ne faut pas
quelqu'un être-négligent,
afin qu'il ne soit pas affligé
et qu'il ne tombe-pas-en-danger.

FABLE 8.

ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ. LA POULE PONDANT-DE-L'OR.

Τις εἶχεν Ὀρνιθα
τίκτουσαν ὠὰ χρυσᾶ·
καὶ νομίσας
ὄγκον χρυσοῦ
εἶναι ἔνδον αὐτῆς,
κτείννας
εὗρηκεν ὁμοίαν
τῶν λοιπῶν ὀρνίθων.

Quelqu'un avait une Poule
pondant des œufs d'or;
et ayant pensé
une masse d'or
être en-dedans d'elle,
l'ayant tuée,
il la trouva semblable
à toutes-les-autres poules.

ἀρνίθων. Ὁ δὲ, ἀθρόον πλοῦτον ἐλπίσας εὐρήσειν, καὶ τοῦ μικροῦ ἐστέρηται ἐκείνου.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ τοῖς παροῦσιν ἀρκεῖσθαι, καὶ τὴν ἀπληστίαν φεύγειν.

aux autres poules. Et cet homme, qui avait espéré trouver un grand trésor, fut privé même du peu d'or qu'elle lui donnait.

Morale. Cette fable montre qu'il faut se contenter des biens présents et éviter l'insatiabilité.

ΜΥΘΟΣ Θ'.

ΚΟΛΟΙΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙΣΤΕΡΑΙ.

Κολοῖος, ἔν τινι περιστερεῶνι Περιστεράς ἰδὼν καλῶς τρεφομένας, λευκάνας ἑαυτὸν, ἤλθεν, ὡς καὶ αὐτὸς τῆς αὐτῆς διαίτης μεταληψόμενος. Αἱ δὲ, μέχρι μὲν ἡσύχαζεν, οἰόμεναι περιστερὰν αὐτὸν εἶναι, προσίεντο. Ἐπεὶ δὲ ποτε ἐκλαθόμενος ἐφθέγγατο, τηνικαῦτα τὴν αὐτοῦ γνοῦσαι φύσιν, ἐξήλασαν παίουσαι. Καὶ ὅς, ἀποτυχὼν τῆς ἐνταῦθα τροφῆς, ἐπανῆκε πρὸς τοὺς κολοιοὺς πάλιν. Κάκεινοι, διὰ τὸ χρῶμα αὐτὸν οὐκ ἐπιγνόντες, τῆς μεθ'

FABLE IX.

LE GEAI ET LES COLOMBES.

Un Geai, ayant vu dans un colombier des Colombes bien nourries, se blanchit lui-même, et vint pour prendre part aussi à la même manière de vivre. Tant qu'il garda le silence, celles-ci, qui le prenaient pour une colombe, l'admirent au milieu d'elles. Mais un jour par mégarde il se fit entendre; les Colombes alors reconnaissant son espèce, le chassèrent en le frappant. Et lui, privé de la nourriture du colombier, retourna parmi les geais. Ceux-ci, ne le reconnaissant pas à cause de sa couleur, l'empêchèrent de partager leur nourriture,

Ὁ δὲ, ἐλπίσας εὐρήσειν πλοῦτον ἀθρόον, ἐστέρηται καὶ ἐκείνου τοῦ μικροῦ.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ ἀρκεῖσθαι τοῖς παροῦσι, καὶ φεύγειν τὴν ἀπληστίαν.

Et lui, ayant espéré devoir trouver une richesse entassée, fut privé même de cette petite-là.

Morale.

La fable montre que il faut se contenter des choses présentes, et fuir l'insatiabilité.

FABLE 9.

ΚΟΛΟΙΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙΣΤΕΡΑΙ. LE GEAI ET LES COLOMBES.

Κολοῖος ἰδὼν ἔν τινι περιστερεῶνι Περιστεράς καλῶς τρεφομένας, λευκάνας ἑαυτὸν, ἤλθεν, ὡς καὶ αὐτὸς μεταληψόμενος τῆς αὐτῆς διαίτης. Αἱ δὲ, μέχρι μὲν ἡσύχαζεν, οἰόμεναι αὐτὸν εἶναι περιστερὰν, προσίεντο. Ἐπεὶ δὲ ποτε ἐκλαθόμενος ἐφθέγγατο, τηνικαῦτα γνοῦσαι τὴν φύσιν αὐτοῦ, ἐξήλασαν παίουσαι. Καὶ ὅς, ἀποτυχὼν τῆς τροφῆς ἐνταῦθα, ἐπανῆκε πάλιν πρὸς τοὺς κολοιοὺς. Καὶ ἐκεῖνοι, οὐκ ἐπιγνόντες αὐτὸν διὰ τὸ χρῶμα, ἰπέριξαν

Un Geai ayant vu dans un certain colombier des Colombes bien nourries, ayant blanchi lui-même, vint, comme lui aussi devant partager le même régime. Mais celles-ci, tant que certes il resta-en-repos, pensant lui être une colombe, l'admirent. Mais lorsqu'une fois s'étant oublié il eut crié, alors ayant connu la nature de lui, elles le chassèrent le frappant. Et lui, étant privé de la nourriture étant là, revint de nouveau vers les geais. Et ceux-ci, ne reconnaissant pas lui à cause de la couleur, le repoussèrent

αὐτῶν διαίτης ἀπειρξάν, ὥστε δυοῖν ἐπιθυμήσαντα, μηδετέρας τυχεῖν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ καὶ ἡμᾶς τοῖς ἑαυτῶν ἀρκεῖσθαι, λογιζομένους, ὅτι ἡ πλεονεξία, πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελεῖν, ἀφαιρεῖται καὶ τὰ προσόντα πολλάκις.

de manière que pour avoir recherché deux moyens de vivre, il n'obtint ni l'un ni l'autre.

Morale. Cette fable montre qu'il faut nous contenter de ce que nous avons, faisant cette réflexion, que l'avidité, outre qu'elle n'est bonne à rien, nous enlève souvent même ce que nous possédons.

ΜΥΘΟΣ Γ΄.

ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΑΝΟΣ.

Λύκου λαιμῷ ὀστέον ἐπεπήγει· ὁ δὲ Γεράνω μισθὸν παρέξειν εἶπεν, εἰ τὴν κεφαλὴν αὐτῆς ἐπιβαλοῦσα, τὸ ὀστοῦν ἐκ τοῦ λαιμοῦ αὐτοῦ ἐκβάλει. Ἡ δὲ, τοῦτ' ἐκβαλοῦσα, δολιχόδειρος οὔσα, τὸν μισθὸν ἐπεζήτηει. Ὅστις γελάσας, καὶ τοὺς ὀδόντας θήξας, « Ἄρκει σοι μισθός, ἔφη, τοῦτο καὶ μόνον, ὅτι ἐκ λύκου στόματος καὶ ὀδόντων ἐξεῖλες κάραν σῶαν, καὶ μηδὲν παθοῦσαν. »

FABLE X.

LE LOUP ET LA GRUE.

Un os était resté dans le gosier d'un Loup. Ce Loup dit à une Grue qu'il lui donnerait un salaire, si elle voulait introduire son bec et lui retirer l'os du gosier. Celle-ci l'ayant retiré, grâce à son long cou, demanda le salaire promis. L'autre s'étant mis à rire, puis ayant grincé des dents : « C'est pour toi, lui dit-il, un salaire bien suffisant, que d'avoir retiré de la gueule et des dents d'un loup ta tête saine et sauve et sans le moindre mal. »

Πηχυμὶ - Πηξω - Π.Πεπηγα - Α.Επηχθη

τῆς διαίτης μετὰ αὐτῶν,
ὥστε ἐπιθυμήσαντα
δυοῖν
τυχεῖν
μηδετέρας.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
δεῖ καὶ ἡμᾶς ἀρκεῖσθαι
τοῖς ἑαυτῶν,
λογιζομένους, ὅτι ἡ πλεονεξία,
πρὸς τῷ ὠφελεῖν μηδὲν,
ἀφαιρεῖται πολλάκις
καὶ τὰ προσόντα.

de la nourriture avec eux-mêmes,
de sorte que ayant désiré
deux nourritures
lui n'avoir obtenu
ni l'une ni l'autre.

Morale.

La fable montre que
il faut aussi nous être-contents
des-choses de nous-mêmes,
réfléchissant, que l'avidité,
outre le n'être-utile en rien,
enlève souvent
même les-choses présentes.

FABLE 10.

ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΑΝΟΣ.

LE LOUP ET LA GRUE.

Ὅστέον ἐπεπήγει
λαιμῷ Λύκου·
ὁ δὲ εἶπε Γεράνω,
παρέξειν μισθόν,
εἰ ἐπιβαλοῦσα
τὴν κεφαλὴν αὐτῆς,
ἐκβάλει τὸ ὀστέον
ἐκ τοῦ λαιμοῦ αὐτοῦ.
Ἡ δὲ ἐκβαλοῦσα τοῦτο,
οὔσα δολιχόδειρος,
ἐπεζήτηει
τὸν μισθόν.
Ὅστις γελάσας,
καὶ θήξας τοὺς ὀδόντας·
« Τοῦτο καὶ μόνον, ἔφη,
ἄρκει σοι μισθός,
ὅτι ἐξεῖλες
ἐκ στόματος
καὶ ὀδόντων λύκου
κάραν σῶαν
καὶ παθοῦσαν μηδὲν. »

Un os était fiché
dans le gosier d'un Loup ;
et celui-ci dit à une Grue
devoir lui fournir un salaire,
si ayant introduit
la tête d'elle,
elle retirait l'os
hors du gosier de lui.
Or celle-ci ayant retiré cet os,
étant oiseau à-long-cou,
demandait-avec-instance
le salaire.
Celui-ci ayant ri,
et ayant aiguisé les dents de lui :
« Cela même seul, dit-il,
suffit à toi pour salaire,
que tu as ôté
hors de la gueule
et des dents d'un loup
ta tête saine-et-sauve
et n'ayant souffert rien. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος [προσῆκει] πρὸς δολίους ἀνδρας, οἵτινες ἀπὸ κινδύνου διασωθέντες, τοῖς εὐεργέταις τοιαύτας ἀπονέμουσι χάριτας.

Morale. Cette fable s'adresse aux hommes trompeurs qui, sauvés d'un danger, témoignent ainsi leur reconnaissance à leurs bienfaiteurs.

ΜΥΘΟΣ ΙΑ΄.

ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΑΜΠΕΛΟΣ.

Ἐλαφος, κυνηγὸς φεύγουσα, ὑπ' Ἀμπέλω ἐκρύβη. Παρελθόντων δ' ὀλίγον ἐκείνων, ἡ Ἐλαφος, τελέως ἤδη λαθεῖν δόξασα, τῶν τῆς Ἀμπέλου φύλλων ἐσθίειν ἤρξατο. Τούτων δὲ σειομένων, οἱ κυνηγοὶ ἐπιστραφέντες, καὶ (ὅπερ ἦν ἀληθές) νομίσαντες τῶν ζώων ὑπὸ τοῖς φύλλοις τι κρύπτεσθαι, βέλεσιν ἀνεῖλον τὴν Ἐλαφον. Ἡ δὲ, θνήσκουσα, τοιαῦτ' ἔλεγε· « Δίκαια πέπονθα· οὐ γὰρ ἔδει τὴν σώσασάν με λυμαίνεσθαι. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ ἀδικοῦντες τοὺς εὐεργέτας ὑπὸ θεοῦ κολάζονται.

FABLE XI.

LA BICHE ET LA VIGNE.

Une Biche, fuyant des chasseurs, se cacha sous une Vigne. Ceux-ci étant passés un peu au delà, la Biche se crut dès lors parfaitement cachée, et se mit à brouter les feuilles de la Vigne ; mais à l'agitation des feuilles, les chasseurs s'étant retournés, et ayant cru, ce qui était vrai, que quelque animal était caché derrière le feuillage, tuèrent la Biche de leurs flèches. Celle-ci en mourant s'écria : « J'éprouve un juste châtement ; car il ne fallait pas maltraiter celle qui m'avait sauvée. »

Morale. Cette fable montre que la divinité punit ceux qui nuisent à leurs bienfaiteurs.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος [προσῆκει] πρὸς ἀνδρας δολίους, οἵτινες διασωθέντες ἀπὸ κινδύνου, ἀπονέμουσι τοῖς εὐεργέταις χάριτας τοιαύτας

Morale.

La fable s'adresse aux hommes trompeurs, qui ayant été sauvés d'un danger, distribuent aux bienfaiteurs d'eux des actions-de-grâce telles.

FABLE 11.

ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΑΜΠΕΛΟΣ.

LA BICHE ET LA VIGNE.

Ἐλαφος, φεύγουσα κυνηγὸς, ἐκρύβη ὑπὸ Ἀμπέλω Ἐκείνων δὲ παρελθόντων ὀλίγον, ἡ Ἐλαφος, δόξασα λαθεῖν ἤδη τελέως, ἤρξατο ἐσθίειν τῶν φύλλων τῆς Ἀμπέλου. Τούτων δὲ σειομένων, οἱ κυνηγοὶ ἐπιστραφέντες, καὶ νομίσαντες (ὅπερ ἦν ἀληθές) τί τῶν ζώων κρύπτεσθαι ὑπὸ τοῖς φύλλοις, ἀνεῖλον τὴν Ἐλαφον βέλεσιν.

Ἡ δὲ θνήσκουσα ἔλεγε τοιαῦτα· « Πέπονθα δίκαια· οὐ γὰρ ἔδει λυμαίνεσθαι τὴν σώσασάν με. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ ἀδικοῦντες τοὺς εὐεργέτας κολάζονται ὑπὸ θεοῦ.

Une Biche, fuyant des chasseurs, se cacha sous une Vigne.

Or ceux-ci étant passés-au-delà un peu, la biche, ayant pensé être cachée désormais parfaitement, commença à manger les feuilles de la Vigne. Mais celles-ci étant agitées, les chasseurs s'étant retournés, et ayant pensé (ce qui était vrai) quelqu'un des animaux se cacher sous les feuilles, tuèrent la Biche à coups de traits. Et celle-ci mourant disait de telles-choses : « J'ai souffert des choses-justes ; car il ne fallait pas endommager celle ayant sauvé moi. »

Morale.

La fable montre que ceux nuisant aux bienfaiteurs d'eux sont punis par Dieu

ΜΥΘΟΣ ΙΒ΄.

ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Κύων καὶ Ἀλεκτρυῶν, ἑταιρείαν ποιησάμενοι, ὠδεύον. Ἐσπέρας δὲ καταλαβούσης, ὁ μὲν Ἀλεκτρυῶν ἐπὶ δένδρου ἐκάθευδεν ἀναβάς, ὁ δὲ Κύων πρὸς τῆ ῥίζῃ τοῦ δένδρου, κοίλωμα ἔχοντας. Τοῦ δὲ Ἀλεκτρυόνος κατὰ τὸ εἰωθὸς νύκτωρ φωνήσαντος, Ἀλώπηξ ἀκούσασα πρὸς αὐτὸν ἔδραμε, καὶ στάσα κάτωθεν, πρὸς ἑαυτὴν κατελθεῖν ἤξιον· ἐπιθυμεῖν γὰρ ἀγαθὴν οὕτω φωνὴν ζῶον ἔχον ἀσπάσασθαι. Τοῦ δὲ εἰπόντος, τὸν θυρωρὸν πρότερον διυπνίσαι, ὑπὸ τὴν ῥίζαν καθεύδοντα, ὡς ἐκείνου ἀνοιξαντος κατελθεῖν, κάκεινης ζητούσης αὐτὸν φωνῆσαι, ὁ Κύων, αἴφνης πηδήσας, αὐτὴν διεσπάραξεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐχθροὺς ἐπελθόντας πρὸς ἰσχυροτέρους πέμπουσι παραλογιζόμενοι.

FABLE XII.

LE CHIEN, LE COQ ET LE RENARD.

Un Chien et un Coq ayant fait société, voyageaient. Le soir étant survenu, ils s'endormirent, le Coq sur un arbre où il monta, et le Chien au pied de l'arbre où se trouvait un creux. Le Coq ayant chanté la nuit selon sa coutume, un Renard qui l'entendit, accourut vers lui, et d'en bas où il était, il le pria de descendre à sa rencontre; car il désirait beaucoup, ajoutait-il, embrasser un animal qui avait une si belle voix. Le Coq lui ayant dit d'éveiller auparavant le portier qui dormait au pied de l'arbre, afin qu'il pût descendre, quand ce dernier aurait ouvert, et le Renard cherchant à l'appeler, le Chien s'élança tout à coup sur lui et le mit en pièces.

Morale. Cette fable montre que les hommes prudents usent de discours adroits pour envoyer à de plus forts les ennemis qui les attaquent.

FABLE 12.

ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ
ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.LE CHIEN ET LE COQ
ET LE RENARD.

Κύων καὶ Ἀλεκτρυῶν,
ποιησάμενοι ἑταιρείαν,
ὠδεύον.
Ἐσπέρας δὲ καταλαβούσης,
ὁ Ἀλεκτρυῶν μὲν
ἐκάθευδεν ἐπὶ δένδρου ἀναβάς,
ὁ Κύων δὲ
πρὸς τῆ ῥίζῃ τοῦ δένδρου
ἔχοντας κοίλωμα.
Τοῦ Ἀλεκτρυόνος δὲ φωνήσαντος
νύκτωρ κατὰ τὸ εἰωθὸς,
Ἀλώπηξ ἀκούσασα
ἔδραμε πρὸς αὐτὸν,
καὶ στάσα κάτωθεν,
ἤξιον κατελθεῖν
πρὸς ἑαυτήν·
ἐπιθυμεῖν γὰρ ἀσπάσασθαι
ζῶον ἔχον
φωνὴν οὕτως ἀγαθὴν.
Τοῦ δὲ εἰπόντος
διυπνίσαι πρότερον
τὸν θυρωρὸν καθεύδοντα
ὑπὸ τὴν ῥίζαν,
ὡς κατελθεῖν,
ἐκείνου ἀνοιξαντος,
καὶ ἐκείνης ζητούσης
φωνῆσαι αὐτὸν,
ὁ Κύων, πηδήσας αἴφνης,
διεσπάραξεν αὐτήν.

Ἐπιμύθιον.
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων
πέμπουσι παραλογιζόμενοι
τοὺς ἐχθροὺς ἐπελθόντας
πρὸς ἰσχυροτέρους.

Un Chien et un Coq
ayant fait société,
voyageaient.
Or le soir étant survenu,
le Coq d'un côté
dormait sur un arbre y étant monté,
le Chien d'autre côté
à la racine de l'arbre
ayant un creux.
Mais le Coq ayant chanté
la-nuit selon la coutume,
un Renard l'ayant entendu
courut vers lui,
et se tenant en bas,
il le pria de descendre
vers lui-même;
car lui désirer embrasser
un animal ayant
une voix si bonne.
Celui-ci lui ayant dit
d'éveiller auparavant
le portier dormant
sous la racine,
afin de descendre,
celui-ci ayant ouvert,
et celui-là cherchant
à appeler lui,
le Chien, s'étant élané subitement
déchira lui.

Morale.

La fable montre que
les prudents des hommes
envoient en trompant
les ennemis venant-sur eux
vers de plus forts.

ΜΥΘΟΣ ΙΓ'.

ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Λέων, καὶ Ὄνος, καὶ Ἀλώπηξ, κοινωνίαν ποιησάμενοι, ἐξῆλθον πρὸς ἄγραν. Πολλῆς οὖν θήρας συλληφθείσης, προσέταξεν ὁ Λέων τῷ Ὄνω διελεῖν αὐτοῖς. Ὁ δὲ, τρεῖς μερίδας ποιησάμενος ἐκ τῶν ἴσων, ἐκλέξασθαι τούτους προὔτρεπετο. Καὶ ὁ Λέων θυμωθεὶς τὸν Ὄνον κατέφαγεν. Εἶτα τῇ Ἀλώπεκι μερίζειν ἐκέλευσεν. Ἡ δ', εἰς μίαν μερίδα πάντα σωρεύσασα, ἑαυτῇ βραχὺ τι κατέλιπε. Καὶ ὁ Λέων πρὸς αὐτήν· « Τίς σε, ὦ βελτίστη, διαιρεῖν οὕτως ἐδίδαξεν; » Ἡ δ' εἶπεν· « Ἡ τοῦ Ὄνου συμφορά. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι σωφρονισμοὶ γίνονται τοῖς ἀνθρώποις τὰ τῶν πέλας δυστυχήματα.

FABLE XIII.

LE LION, L'ANE ET LE RENARD.

Un Lion, un Ane et un Renard, s'étant associés, sortirent pour chasser. Lorsqu'ils eurent pris force gibier, le Lion donna l'ordre à l'Ane de le leur partager. Celui-ci donc, ayant fait trois parts égales, les engageait à choisir; mais le Lion irrité le dévora. Ensuite il ordonna au Renard de faire les parts. Ce dernier, ayant réuni tout en une seule, ne laissa pour lui que très-peu de chose. Le Lion lui dit alors : « Et qui donc, mon cher, t'a appris à partager ainsi? » L'autre lui répondit : « L'accident arrivé à l'Ane. »

Morale. Cette fable montre que les malheurs de leurs voisins sont pour les hommes des leçons de sagesse.

FABLE 13.

ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΟΝΟΣ
ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.LE LION ET L'ANE
ET LE RENARD.

Λέων, καὶ Ὄνος,
καὶ Ἀλώπηξ,
ποιησάμενοι κοινωνίαν,
ἐξῆλθον πρὸς ἄγραν.
Θήρας οὖν πολλῆς
συλληφθείσης,
ὁ Λέων προσέταξε τῷ Ὄνω
διελεῖν αὐτοῖς.
Ὁ δὲ ποιησάμενος
τρεῖς μερίδας ἐκ τῶν ἴσων,
προὔτρεπετο τούτους
ἐκλέξασθαι.
Ὁ δὲ Λέων θυμωθεὶς
κατέφαγε τὸν Ὄνον.
Εἶτα ἐκέλευσε
τῇ Ἀλώπεκι μερίζειν.
Ἡ δὲ σωρεύσασα
πάντα εἰς μίαν μερίδα,
κατέλιπεν ἑαυτῇ
τὸ βραχὺ.
Καὶ ὁ Λέων πρὸς αὐτήν·
« ὦ βελτίστη,
τίς ἐδίδαξέ σε
διαιρεῖν οὕτως; »
Ἡ δὲ εἶπεν·
« Ἡ συμφορὰ τοῦ Ὄνου. »
Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
τὰ δυστυχήματα τῶν πέλας
γίνονται
τοῖς ἀνθρώποις
σωφρονισμοί.

Un Lion et un Ane
et un Renard,
ayant fait communauté,
sortirent pour une chasse.
Donc un gibier nombreux
ayant été réuni,
le Lion ordonna à l'Ane
de le partager à eux.
Or celui-ci ayant fait
trois parts selon les *droits* égaux,
engageait eux
à choisir.
Et le Lion ayant été irrité
dévora l'Ane.
Ensuite il ordonna
au Renard de partager.
Mais celui-ci ayant amoncelé
tout en une seule part,
laissa pour lui-même
quelque-chose *de-petit*.
Et le Lion *dit* à lui :
« O très-bon,
qui a enseigné à toi
à partager ainsi? »
Et celui-là dit :
« Le malheur de l'Ane. »

Morale.

La fable montre que
les infortunes de ceux *étant* près
deviennent
pour les hommes
des leçons-de-sagesse.

ΜΥΘΟΣ ΙΑ .

ΚΥΝΟΔΗΚΤΟΣ .

Δηχθείς τις ὑπὸ Κυνὸς, τὸν ἰασόμενον περιήει ζητῶν. Ἐν-
τυχὼν δέ τις αὐτῷ, καὶ γνοὺς, δὲ ζητεῖ· « ὦ οὗτος, εἶπεν, εἰ
σώζεσθαι βούλει, λαβὼν ἄρτον, καὶ τούτῳ τὸ αἷμα τῆς πληγῆς
ἐκμάξας, τῷ δακόντι κυνὶ φαγεῖν ἐπίδος. » Κακείνος, γελάσας,
ἔφη· « Ἄλλ' εἰ τοῦτο ποιήσω, δεήσει με ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ πό-
λει κυνῶν δηχθῆναι. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ
πονηροὶ, εὐεργετούμενοι, μᾶλλον ἀδικεῖν παροξύνονται.

FABLE XIV.

L'HOMME MORDU PAR UN CHIEN.

Un Homme, qui avait été mordu par un chien, courait partout
cherchant qui pourrait le guérir. Quelqu'un l'ayant rencontré et ayant
été instruit de ce qu'il cherchait : « Mon cher, lui dit-il, si tu veux
te guérir, prends du pain, et avec ce pain essue le sang de ta plaie,
puis donne-le à manger au chien qui t'a mordu. » L'autre s'étant mis
à rire lui répondit : « Mais si je fais cela, il me faudra être mordu par
tout ce qu'il y a de chiens dans la ville. »

Morale. Cette fable montre que combler les méchants de bienfaits,
c'est les exciter davantage à nuire.

ΜΥΘΟΣ ΙΕ'.

ΚΩΝΩΨ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Κώνωψ, πρὸς Λέοντα ἐλθὼν, εἶπεν· « Οὐδὲ φοβοῦμαι σε,
οὐδὲ δυνατώτερός μου εἶ· εἰ δὲ μὴ, τίς σοι ἐστὶν ἡ δύναμις; ἔτι·

FABLE XV.

LE MOUCHERON ET LE LION.

Un Moucheron, s'étant approché d'un Lion, lui dit : « Je ne te
crains pas, et tu n'es pas plus fort que moi ; si cela n'est pas, quelle

FABLE 14.

ΚΥΝΟΔΗΚΤΟΣ .

Τίς δηχθείς
ὑπὸ κυνός,
περιήει ζητῶν
τὸν ἰασόμενον.
Τίς δὲ ἐντυχὼν αὐτῷ,
καὶ γνοὺς δὲ ζητεῖ·
« ὦ οὗτος, εἶπεν,
εἰ βούλει σώζεσθαι,
λαβὼν ἄρτον,
καὶ ἐκμάξας τούτῳ
τὸ αἷμα τῆς πληγῆς,
ἐπίδος φαγεῖν
τῷ κυνὶ δακόντι. »
Καὶ ἐκείνος, γελάσας, ἔφη·
« Ἄλλὰ εἰ ποιήσω τοῦτο,
δεήσει με δηχθῆναι
ὑπὸ πάντων τῶν κυνῶν
ἐν τῇ πόλει. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων,
καὶ εὐεργετούμενοι,
παροξύνονται
μᾶλλον ἀδικεῖν.

L'HOMME-MORDU-PAR-UN-CHIEN.

Quelqu'un ayant été mordu
par un chien
allait-ça-et-là cherchant
celui devant le guérir.
Or quelqu'un ayant rencontré lui,
et ayant connu ce-que il cherche :
« O toi celui-ci, dit-il,
si tu veux être sauvé,
ayant pris du pain,
et ayant essuyé avec lui
le sang de la plaie,
donne-le à manger
au chien ayant mordu. »
Et celui-là ayant ri, dit :
« Mais si je ferai cela,
il faudra moi être mordu
par tous les chiens
dans la ville. »

Morale.

La fable montre que
les méchants des hommes,
même comblés-de-bienfaits,
sont excités
davantage à nuire.

FABLE 15.

ΚΩΝΩΨ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

Ἐλθὼν πρὸς Λέοντα,
Κώνωψ εἶπεν·
« Οὐδὲ φοβοῦμαι σε,
οὐδὲ εἰ δυνατώτερός μου·
εἰ δὲ μὴ,
τίς ἐστὶν ἡ δύναμις σοι ;

LE MOUCHERON ET LE LION.

Étant venu vers un Lion,
un Moucheron dit :
« Je ne crains pas toi,
et tu n'es pas plus fort que moi ;
mais si cela n'est pas,
quelle est la force à toi ?

ξύεις τοῖς ὄνυξι, καὶ δάκνεις τοῖς ὀδοῦσι; Τοῦτο καὶ γυνὴ τῆ
 ἀνδρὶ μαχομένη ποιεῖ. Ἐγὼ δὲ λίαν ὑπάρχω σου ἰσχυρότερος.
 Εἰ δὲ θέλεις, ἔλθωμεν καὶ εἰς πόλεμον. » Καὶ σαλπίσας ὁ
 Κώνωψ ἐνεπήγετο, δάκνων τὰ περὶ τὰς ῥίνας αὐτοῦ ἄτριχα
 πρόσωπα. Ὁ δὲ Λέων τοῖς ἰδίοις ὄνυξι κατέλυεν ἑαυτὸν, ἕως οὗ
 ἠγανάκτησεν. Ὁ Κώνωψ δὲ, νικήσας τὸν Λέοντα, καὶ σαλπί-
 σας, καὶ ἐπινίκιον ἄσας, ἔπτατο. Ἀράχνης δὲ δεσμῶ ἔμπλα-
 κεῖς, ἐσθιόμενος ἀπωδύρετο, ὅτι μεγίστοις πολεμῶν, ὑπὸ εὐτε-
 λοῦς ζώου, τῆς Ἀράχνης, ἀπώλετο.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς καταβάλλοντας μεγάλους,
 καὶ ὑπὸ μικρῶν καταβαλλομένους.

est donc ta force? Est-ce parce que tu déchires avec tes griffes, que tu
 mords avec tes dents? une femme qui se bat avec son mari en fait
 autant. Mais moi, je suis infiniment plus fort que toi, et si tu veux,
 venons-en à un combat. » Le Moucheron aussitôt, ayant sonné la
 charge, s'attacha à lui, le mordant au nez, à l'endroit où le mufle est
 sans poils. Le Lion se déchirait lui-même de ses propres griffes,
 jusqu'à ce qu'il n'en put plus de douleur. Le Moucheron, vainqueur
 du lion, sonna de la trompette, entonna un chant de victoire, et s'en-
 vola. Mais s'étant embarrassé dans une toile d'araignée, qui se mit à le
 dévorer, il se lamentait de ce qu'après avoir combattu de très-grands
 animaux, il périssait par un animal aussi vil que l'araignée.

Morale. Cette fable s'adresse à ceux qui terrassent de grands enne-
 mis et sont terrassés à leur tour par de petits.

ὅτι ξύεις τοῖς ὄνυξι,
 καὶ δάκνεις τοῖς ὀδοῦσι;
 γυνὴ μαχομένη
 τῷ ἀνδρὶ
 ποιεῖ καὶ τοῦτο.
 Ἐγὼ δὲ ὑπάρχω λίαν
 ἰσχυρότερός σου.
 Εἰ δὲ θέλεις,
 ἔλθωμεν καὶ εἰς πόλεμον. »
 Καὶ ὁ Κώνωψ
 σαλπίσας
 ἐνεπήγετο δάκνων
 τὰ πρόσωπα ἄτριχα
 περὶ τὰς ῥίνας αὐτοῦ.
 Ὁ δὲ Λέων κατέλυεν ἑαυτὸν
 τοῖς ἰδίοις ὄνυξιν,
 ἕως οὗ ἠγανάκτησεν.
 Ὁ Κώνωψ δὲ,
 νικήσας τὸν Λέοντα,
 καὶ σαλπίσας,
 καὶ ἄσας ἐπινίκιον,
 ἔπτατο
 Ἐμπλακεῖς δὲ
 δεσμῶ ἀράχνης,
 ἐσθιόμενος ἀπωδύρετο,
 ὅτι, πολεμῶν
 μεγίστοις,
 ἀπώλετο
 ὑπὸ ζώου εὐτελοῦς,
 τῆς ἀράχνης.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς
 καταβάλλοντας μεγάλους,
 καὶ καταβαλλομένους
 ὑπὸ μικρῶν.

parce que tu racles avec les ongles,
 et que tu mords avec les dents?
 une femme combattant
 avec l'homme d'elle
 fait aussi cela.
 Mais moi je suis excessivement
 plus fort que toi.
 Et si tu veux,
 venons-en même au combat. »
 Et le Moucheron
 ayant sonné-de-la-trompette
 s'attacha mordant
 les parties-du-visage sans-poils
 autour des narines de lui.
 Et le Lion déchirait lui-même
 avec les propres ongles de lui,
 jusqu'à ce qu'il s'indigna.
 Mais le Moucheron,
 ayant vaincu le Lion,
 et ayant sonné-de-la-trompette,
 et ayant chanté le chant-de-victoire,
 s'envola.
 Et ayant été embarrassé
 dans un lien d'araignée,
 étant dévoré il se lamentait,
 de ce que combattant
 avec de très-grands animaux,
 il périssait
 sous un animal vil,
 sous l'araignée.

Morale.

La fable s'adresse à ceux
 renversant des grands,
 et étant renversés
 par des petits.

ΜΥΘΟΣ ΙΓ΄.

ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

Κύων πρὸ ἐπαύλειός τινος ἐκάθευδε. Λύκου δ' ἐπιδραμόντος, καὶ βρῶμα μέλλοντος θύσειν αὐτὸν, ἔδειτο, μὴ νῦν αὐτὸν καταθῆναι. « Νῦν μὲν γὰρ, φησὶ, λεπτός εἰμι, καὶ ἰσχνός· ἂν δὲ μικρὸν ἀναμείνης, μέλλουσιν οἱ ἔμοι δεσπότηαι ποιήσειν γάμους, καὶ γὰρ τῆνικαῦτα, πολλὰ φαγὼν, πιμελέστερος ἔσομαι, καὶ σοὶ ἡδύτερον βρῶμα γενήσομαι. » Ὁ μὲν οὖν Λύκος πεισθεὶς, ἀπῆλθε. Μεθ' ἡμέρας δ' ἐπανελθὼν εὔρεν ἄνω ἐπὶ τοῦ δώματος τὸν Κύνα καθεύδοντα, καὶ στὰς κάτωθεν πρὸς ἑαυτὸν ἐκάλει, ὑπομιμνήσκων αὐτὸν τῶν συνθηκῶν. Καὶ ὁ Κύων· « Ἄλλ', ὦ Λύκε, εἰ τὸ ἀπὸ τοῦδε πρὸ τῆς ἐπαύλειός με ἴδοις καθεύδοντα, μηκέτι γάμους ἀναμείνης. »

FABLE XVI.

LE CHIEN ET LE LOUP.

Un Chien dormait devant une ferme. Un Loup s'étant jeté sur lui et se mettant en disposition d'en faire curée, il le suppliait de l'épargner pour le moment. « Maintenant, lui dit-il, je suis grêle et maigre ; mais si tu veux attendre un peu, mes maîtres doivent faire des noces, je mangerai alors beaucoup, je deviendrai plus gras, et je serai pour toi un mets plus agréable. » Le Loup, s'étant donc laissé persuader, s'en alla. Étant revenu quelque temps après, il trouva le Chien dormant sur le toit de la maison ; alors d'en bas il se mit à l'appeler à lui, le faisant ressouvenir de leurs conventions. Le Chien lui dit : « Compère Loup, si à partir d'aujourd'hui tu me vois dormant devant la ferme, n'attends plus de noces.

FABLE 16.

ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

LE CHIEN ET LE LOUP.

Κύων ἐκάθευδε πρὸ τινος ἐπαύλειος. Λύκου δὲ ἐπιδραμόντος καὶ μέλλοντος θύσειν αὐτὸν βρῶμα, ἔδειτο μὴ καταθῆναι αὐτὸν νῦν. « Νῦν μὲν γὰρ, φησὶν, εἰμι λεπτός καὶ ἰσχνός· ἂν δὲ ἀναμείνης μικρὸν, οἱ ἔμοι δεσπότηαι μέλλουσι ποιήσειν γάμους, καὶ ἐγὼ τῆνικαῦτα, φαγὼν πολλὰ, ἔσομαι πιμελέστερος, καὶ γενήσομαί σοι βρῶμα ἡδύτερον. » Ὁ μὲν οὖν Λύκος πεισθεὶς, ἀπῆλθε. Μετὰ ἡμέρας δὲ ἐπανελθὼν εὔρε τὸν Κύνα καθεύδοντα ἄνω ἐπὶ τοῦ δώματος, καὶ στὰς κάτωθεν ἐκάλει πρὸς ἑαυτὸν, ὑπομιμνήσκων αὐτὸν τῶν συνθηκῶν. Καὶ ὁ Κύων· « Ἄλλὰ, ὦ Λύκε, εἰ τὸ ἀπὸ τοῦδε ἴδοις με καθεύδοντα πρὸ τῆς ἐπαύλειος, μηκέτι ἀναμείνης γάμους. »

Un Chien dormait devant une certaine ferme. Or un Loup ayant couru-sur lui et étant-sur-le-point de devoir immoler lui comme nourriture, il le pria de ne pas immoler lui maintenant. « Car à la vérité maintenant, dit-il, je suis grêle et maigre ; mais si tu auras attendu un peu, mes maîtres sont-sur-le-point de devoir faire des noces, et moi alors, ayant mangé beaucoup, je serai plus gras, et je deviendrai pour toi une nourriture plus agréable. » Donc à la vérité le Loup ayant été persuadé, s'en alla. Mais après des jours étant revenu il trouva le Chien dormant en haut sur le toit, et se tenant d'en bas il l'appelait vers lui-même, faisant-ressouvenir lui des conventions d'eux. Et le Chien dit : « Mais, ô Loup, si à partir de ce-moment tu vois moi dormant devant la ferme, n'attends plus de noces. »

Ἐπιμύθειον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν περί τι κινδυνεύσαντες σωθῶσι, διὰ βίου τοῦτο φυλάττονται.

Morale. Cette fable montre que les hommes prudents, quand ils ont échappé à un danger qu'ils ont couru, s'en préservent toute la vie.

ΜΥΘΟΣ ΙΖ'.

ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΚΗΠΩΡΟΣ.

Ὀνος, ὑπηρετούμενος Κηπωρῶ, ἐπειδὴ ὀλίγα μὲν ἤσθιε, πλείστα δ' ἐμόχθει, ἤξαστο τῷ Διὶ, ὥστε τοῦ Κηπωροῦ ἀπαλλαγεῖς ἐτέρῳ ἀπεμπωληθῆναι δεσπότη. Τοῦ δὲ Διὸς ἐπακούσαντος, καὶ κελεύσαντος αὐτὸν κεραμεῖ πρᾶθῆναι, πάλιν ἐδυσφόρει, πλεόν, ἢ πρότερον, ἀχθοφορῶν, καὶ τὸν τε πηλὸν καὶ τοὺς κεράμους κομίζων. Πάλιν οὖν ἀμεῖψαι τὸν δεσπότην ἰκέτευε, καὶ βυρσοδέψῃ ἀπεμπωλεῖται. Εἰς χείρονα τοίνυν τῶν προτέρων δεσπότην ἐμπεσὼν, καὶ ἐρῶν τὰ παρ' αὐτοῦ πραττόμενα, μετὰ στεναγμῶν ἔφη· « Οἴμοι τῷ τάλαιπῶρῳ! βέλτιον ἦν μοι παρὰ

FABLE XVII.

L'ANE ET LE JARDINIER.

Un Ane, au service d'un Jardinier, mangeant peu et travaillant beaucoup, pria Jupiter de faire qu'il fût délivré et vendu à un autre maître. Jupiter l'ayant exaucé et ayant ordonné qu'il fût vendu à un potier, il souffrait encore plus qu'auparavant, portant des fardeaux, et voiturant l'argile et les poteries. Il demande donc de nouveau à changer de maître; et il est revendu à un corroyeur. Étant tombé à un maître pire que les précédents, et voyant ce qui s'y passait, il dit en soupirant: « Malheureux que je suis! il valait bien mieux rester chez mes

Ἐπιμύθειον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν κινδυνεύσαντες περί τι σωθῶσι, φυλάττονται τοῦτο διὰ βίου.

Morale.

La fable montre que les prudents des hommes, lorsque ayant été en danger au sujet de quelque chose ils ont été sauvés, se préservent de cela pendant la vie.

FABLE 17.

ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΚΗΠΩΡΟΣ.

Ὀνος ὑπηρετούμενος Κηπωρῶ, ἐπειδὴ μὲν ἤσθιε ὀλίγα, ἐμόχθει δὲ πλείστα, ἤξαστο τῷ Διὶ, ὥστε ἀπαλλαγεῖς τοῦ Κηπωροῦ ἐπιμπωληθῆναι ἐτέρῳ δεσπότη. Τοῦ δὲ Διὸς ἐπακούσαντος, καὶ κελεύσαντος αὐτὸν πρᾶθῆναι κεραμεῖ, ἐδυσφόρει πάλιν πλεόν, ἢ πρότερον, ἀχθοφορῶν, καὶ κομίζων τὸν τε πηλὸν καὶ τοὺς κεράμους. Ἰκέτευεν οὖν πάλιν ἀμεῖψαι τὸν δεσπότην, καὶ ἀπεμπωλεῖται βυρσοδέψῃ. Ἐμπεσὼν τοίνυν εἰς δεσπότην χείρονα τῶν προτέρων, καὶ ἐρῶν τὰ πραττόμενα παρὰ αὐτοῦ, ἔφη μετὰ στεναγμῶν· « Οἴμοι τῷ τάλαιπῶρῳ!

L'ANE ET LE JARDINIER.

Un Ane servant un Jardinier, vu que d'un côté il mangeait peu, que de l'autre il travaillait le plus possible, pria Jupiter, afin de ayant été délivré du Jardinier être vendu à un autre maître. Or Jupiter l'ayant exaucé, et ayant ordonné lui être vendu à un potier, il souffrait de nouveau plus que antérieurement, portant des fardeaux, et transportant et l'argile et les poteries. Il demandait donc de nouveau à échanger le maître de lui, et il est vendu à un corroyeur. Donc étant tombé dans un maître pire que les premiers, et voyant les choses qui se-faisaient de la part de lui, il dit avec des soupirs: « Hélas à moi le malheureux!

τοῖς προτέροις δεσπόταις μένειν· οὗτος γάρ, ὡς ὄρω, καὶ τὸ δέσμα μου κατεργάσεται. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τότε μάλιστα τοὺς προτέρους δεσπότας οἱ οἰκέται ποθοῦσιν, ὅταν τῶν δευτέρων λάβωσι πείραν.

premiers maîtres; car celui-ci, à ce que je vois, finira par travailler aussi ma peau. »

Morale. Cette fable montre que les domestiques regrettent leurs premiers maîtres, alors surtout qu'ils ont fait essai des seconds.

ΜΥΘΟΣ ΙΗ΄.

ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ.

Φιλάργυρός τις, ἅπασαν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ἐξαργυρισάμενος, καὶ χρυσοῦν βῶλον ποιήσας, ἐν τινι τόπῳ κατώρυξε, συγκατορύξας ἐκεῖ καὶ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸν νοῦν· καὶ καθ' ἡμέραν ἐρχόμενος, αὐτὸν ἐβλεπε. Τῶν δὲ ἐργατῶν τις αὐτὸ παρατηρήσας, καὶ τὸ γεγονός συννοήσας, ἀνορύξας τὸν βῶλον ἀνείλετο. Μετὰ δὲ ταῦτα κάκεινος ἐλθὼν, καὶ κενὸν τὸν τόπον ἰδὼν, θρηγεῖν ἤρξατο, καὶ τίλλειν τὰς τρίχας. Τοῦτον δὲ τις ὀλοφυρόμενον οὕτως ἰδὼν, καὶ τὴν αἰτίαν πυθόμενος, « Μὴ οὕτως, εἶπεν,

FABLE XVIII.

L'AVARE.

Un Avare, ayant converti en argent tout son bien, et en ayant fait une masse d'or, l'enfouit dans un certain endroit, où il enfouit en même temps son esprit et son cœur; et chaque jour il venait le contempler. Mais un ouvrier, l'ayant épié et ayant soupçonné le fait, déterra la masse d'argent et l'enleva. Après quoi l'Avare étant venu et ayant trouvé la place vide, il se mit à pleurer et à s'arracher les cheveux. Quelqu'un, qui le vit alors se désoler ainsi, en ayant appris le motif: « Mon ami, lui dit-il, ne te désespère pas ainsi; car tu avais de

μένειν παρὰ τοῖς προτέροις δεσπό- rester près des premiers maîtres
[ταις] ἦν βελτιόν μοι· était meilleur pour moi;
οὗτος γάρ, ὡς ὄρω, car celui-ci, comme je vois,
κατεργάσεται καὶ travaillera aussi
τὸ δέσμα μου. » la peau de moi. »

Morale.

La fable montre que les serviteurs regrettent les premiers maîtres *d'eux* alors surtout lorsque ils ont pris essai des seconds.

Ἐπιμύθιον.
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ οἰκέται ποθοῦσι τοὺς προτέρους δεσπότας τότε μάλιστα ὅταν λάβωσι πείραν τῶν δευτέρων.

FABLE 18.

ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ.

Φιλάργυρός τις ἐξαργυρισάμενος ἅπασαν τὴν οὐσίαν αὐτοῦ, καὶ ποιήσας βῶλον χρυσοῦν, κατώρυξεν ἐν τινι τόπῳ, συγκατορύξας ἐκεῖ καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν ἑαυτοῦ· καὶ ἐρχόμενος κατὰ ἡμέραν, ἐβλεπεν αὐτόν.

Τίς δὲ τῶν ἐργατῶν παρατηρήσας αὐτόν, καὶ συννοήσας τὸ γεγονός, ἀνορύξας τὸν βῶλον ἀνείλετο.

Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ἐκεῖνος ἐλθὼν, καὶ ἰδὼν τὸν τόπον κενὸν, ἤρξατο θρηγεῖν, καὶ τίλλειν τὰς τρίχας.

Τίς δὲ ἰδὼν αὐτὸν ὀλοφυρόμενον οὕτω, καὶ πυθόμενος τὴν αἰτίαν, « Ὁ οὗτος, εἶπε, μὴ ἀθύμει οὕτως·

L'AVARE.

Un certain Avare ayant converti-en-argent tout le bien de lui-même, et ayant fait une masse d'or, l'enfouit dans un certain lieu, ayant enfoui-avec là aussi l'âme et l'esprit de lui-même; et venant chaque-jour, il considérait lui.

Mais un des ouvriers ayant observé-en-secret lui, et ayant compris le fait, ayant déterré la masse l'enleva.

Or après ces-choses celui-là aussi étant venu, et ayant vu le lieu vide, commença à se lamenter, et à arracher les cheveux *de lui*. Alors quelqu'un ayant vu lui se désolant ainsi, et ayant appris la cause: « O toi celui-ci, dit-il, ne te décourage pas ainsi;

ὅς οὗτος, ἀθύμει· οὐδὲ γὰρ, ἔχων τὸν χρυσὸν, εἶχες. Λίθον οὖν ἀντὶ χρυσοῦ λαβὼν θές, καὶ νόμιζέ σοι τὸν χρυσὸν εἶναι· τὴν αὐτὴν γὰρ σοι πληρώσει χρεῖαν· ὡς ὄρω γὰρ, οὐδ', ὅτε ὁ χρυσὸς ἦν, ἐν χρήσει ἦσθα τοῦ κτήματος.»

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν ἢ κτήσις, ἐὰν μὴ ἢ χρῆσις προσῆ.

L'or sans en avoir. Prends une pierre, mets-la à la place de cet or, et figure-toi que c'est ton or; elle te fera le même usage. Car, à ce que je vois, quand tu avais de l'or, tu n'en jouissais en rien.»

Morale. Cette fable montre que la possession n'est rien, si l'on n'en sait point faire usage.

ΜΥΘΟΣ ΙΘ'.

ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

Ἀλώπηξ καὶ Τράγος διψῶντες εἰς φρέαρ κατέβησαν. Μετὰ δὲ τὸ πιεῖν, τοῦ Τράγου σκεπτομένου τὴν ἀνοδὸν, ἡ Ἀλώπηξ ἔφη· «Θάρσει, χρήσιμόν τι καὶ εἰς τὴν ἀμφοτέρων σωτηρίαν ἐπινενόηκα. Εἰ γὰρ ὄρθιος σταθεῖς, τοὺς ἐμπροσθίους τῶν ποδῶν τῷ τοίχῳ προσερείσεις, καὶ τὰ κέρατα ὁμοίως εἰς τοῦμπροσθεν κλινεῖς, ἀναδραμοῦσα διὰ τῶν σῶν αὐτῆ νώτων καὶ κεράτων, καὶ ἔξω τοῦ φρέατος ἐκείθεν πηδῆσασα, καὶ σὲ μετὰ τοῦτο ἀνα-

FABLE XIX.

LE RENARD ET LE BOUC.

Un Renard et un Bouc ayant soif descendirent dans un puits. Après avoir bu, le Bouc cherchant des yeux le moyen de remonter, le Renard lui dit : « Prends courage, j'ai imaginé un expédient utile pour le salut de tous deux. Car si, te dressant sur tes pieds de derrière, tu appuies contre le mur ceux de devant, et que tu inclines tes cornes également en avant, je monterai le long de ton dos et de tes cornes, et de là je m'élancerai hors du puits, ensuite je t'en tirerai toi-même.» Le Bouc s'y étant prêté avec empressement, l'autre s'élança hors du

ἔχων γὰρ τὸν χρυσὸν, οὐδὲ εἶχες. Λαβὼν οὖν λίθον θές ἀντὶ χρυσοῦ, καὶ νόμιζε εἶναι χρυσόν σοι· πληρώσει γὰρ σοὶ τὴν αὐτὴν χρεῖαν· ὡς γὰρ ὄρω, ὅτε ὁ χρυσὸς ἦν, οὐδὲ ἦσθα ἐν χρήσει τοῦ κτήματος.»

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἢ κτήσις οὐδὲν, ἢ χρῆσις μὴ προσῆ.

car ayant de l'or, tu n'en avais même pas. Ayant pris donc une pierre mets-la au lieu d'or, et pense elle être l'or à toi; car elle remplira à toi le même usage; car, comme je vois, lorsque l'or était à toi, tu n'étais pas dans la jouissance de ce bien.»

Morale.

La fable montre que la possession n'est rien, si l'usage ne s'y joint pas.

FABLE 19.

ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

LE RENARD ET LE BOUC.

Ἀλώπηξ καὶ Τράγος διψῶντες κατέβησαν εἰς φρέαρ. Μετὰ δὲ τὸ πιεῖν, τοῦ Τράγου σκεπτομένου τὴν ἀνοδὸν, ἡ Ἀλώπηξ ἔφη· «Θάρσει, ἐπινενόηκά τι χρήσιμον καὶ εἰς τὴν σωτηρίαν ἀμφοτέρων. Εἰ γὰρ σταθεῖς ὄρθιος, προσερείσεις τῷ τοίχῳ τοὺς ἐμπροσθίους τῶν ποδῶν, καὶ κλινεῖς τὰ κέρατα ὁμοίως εἰς τὸ ἐμπροσθεν, ἀναδραμοῦσα αὐτῆ διὰ τῶν σῶν νώτων καὶ κεράτων, καὶ πηδῆσασα ἐκείθεν ἔξω τοῦ φρέατος,

Un Renard et un Bouc ayant-soif descendirent dans un puits. Or après le avoir bu, le Bouc cherchant-des-yeux le chemin-d'en-haut, le Renard dit : « Aie-confiance, j'ai imaginé une-chose utile même pour le salut de tous-deux. Car si t'étant placé droit, tu appuieras-contre le mur ceux de-devant des pieds de toi, et si tu inclineras les cornes semblablement sur le devant, ayant couru-en-haut moi-même à travers ton dos et tes cornes, et m'étant élançé de là hors du puits,

ὦ οὗτος, ἀθύμει· οὐδὲ γὰρ, ἔχων τὸν χρυσὸν, εἶχες. Λίθον οὖν ἀντὶ χρυσοῦ λαβὼν θές, καὶ νόμιζέ σοι τὸν χρυσὸν εἶναι· τὴν αὐτὴν γὰρ σοι πληρώσει χρεῖαν· ὡς δρῶ γὰρ, οὐδ', ὅτε ὁ χρυσοῦς ἦν, ἐν χρήσει ἦσθα τοῦ κτήματος.»

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν ἢ κτῆσις, ἐὰν μὴ ἢ χρῆσις προσῆ.

L'or sans en avoir. Prends une pierre, mets-la à la place de cet or, et figure-toi que c'est ton or; elle te fera le même usage. Car, à ce que je vois, quand tu avais de l'or, tu n'en jouissais en rien.»

Morale. Cette fable montre que la possession n'est rien, si l'on n'en sait point faire usage.

ΜΥΘΟΣ ΙΘ'.

ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

Ἀλώπηξ καὶ Τράγος διψῶντες εἰς φρέαρ κατέβησαν. Μετὰ δὲ τὸ πιεῖν, τοῦ Τράγου σκεπτομένου τὴν ἀνοδὸν, ἡ Ἀλώπηξ ἔφη· «Θάρσει, χρήσιμόν τι καὶ εἰς τὴν ἀμφοτέρων σωτηρίαν ἐπιενόηκα. Εἰ γὰρ ὄρθιος σταθεῖς, τοὺς ἐμπροσθίους τῶν ποδῶν τῷ τοίχῳ προσερείσεις, καὶ τὰ κέρατα ὁμοίως εἰς τοῦμπροσθεν κλινεῖς, ἀναδραμοῦσα διὰ τῶν σῶν αὐτῆ νώτων καὶ κεράτων, καὶ ἔξω τοῦ φρέατος ἐκείθεν πηδήσασα, καὶ σὲ μετὰ τοῦτο ἀνα-

FABLE XIX.

LE RENARD ET LE BOUC.

Un Renard et un Bouc ayant soif descendirent dans un puits. Après avoir bu, le Bouc cherchant des yeux le moyen de remonter, le Renard lui dit : « Prends courage, j'ai imaginé un expédient utile pour le salut de tous deux. Car si, te dressant sur tes pieds de derrière, tu appuies contre le mur ceux de devant, et que tu inclines tes cornes également en avant, je monterai le long de ton dos et de tes cornes, et de là je m'élancerai hors du puits, ensuite je t'en tirerai toi-même.» Le Bouc s'y étant prêté avec empressement, l'autre s'élança hors du

ἔχων γὰρ τὸν χρυσὸν, οὐδὲ εἶχες. Λαβὼν οὖν λίθον θές ἀντὶ χρυσοῦ, καὶ νόμιζε εἶναι χρυσὸν σοι· πληρώσει γὰρ σοὶ τὴν αὐτὴν χρεῖαν· ὡς γὰρ δρῶ, ὅτε ὁ χρυσοῦς ἦν, οὐδὲ ἦσθα ἐν χρήσει τοῦ κτήματος.»

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἢ κτῆσις οὐδὲν, ἐὰν ἢ χρῆσις μὴ προσῆ.

car ayant de l'or, tu n'en avais même pas. Ayant pris donc une pierre mets-la au lieu d'or, et pense elle être l'or à toi; car elle remplira à toi le même usage; car, comme je vois, lorsque l'or était à toi, tu n'étais pas dans la jouissance de ce bien.»

Morale.

La fable montre que la possession n'est rien, si l'usage ne s'y joint pas.

FABLE 19.

ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

Ἀλώπηξ καὶ Τράγος διψῶντες κατέβησαν εἰς φρέαρ. Μετὰ δὲ τὸ πιεῖν, τοῦ Τράγου σκεπτομένου τὴν ἀνοδὸν, ἡ Ἀλώπηξ ἔφη· «Θάρσει, ἐπιενόηκά τι χρήσιμον καὶ εἰς τὴν σωτηρίαν ἀμφοτέρων. Εἰ γὰρ σταθεῖς ὄρθιος, προσερείσεις τῷ τοίχῳ τοὺς ἐμπροσθίους τῶν ποδῶν, καὶ κλινεῖς τὰ κέρατα ὁμοίως εἰς τὸ ἐμπροσθεν, ἀναδραμοῦσα αὐτῆ διὰ τῶν σῶν νώτων καὶ κεράτων, καὶ πηδήσασα ἐκείθεν ἔξω φρέατος,

LE RENARD ET LE BOUC.

Un Renard et un Bouc ayant-soif descendirent dans un puits. Or après le avoir bu, le Bouc cherchant-des-yeux le chemin-d'en-haut, le Renard dit : « Aie-confiance, j'ai imaginé une-chose utile même pour le salut de tous-deux. Car si t'étant placé droit, tu appuieras-contre le mur ceux de-devant des pieds de toi, et si tu inclineras les cornes semblablement sur le devant, ayant couru-en-haut moi-même, à travers ton dos et tes cornes, et m'étant élançé de là hors du puits,

σπάσω έντεϋθεν. » Τοῦ δὲ Τράγου πρὸς τοῦτο ἐτοίμως ὑπηρετησαμένου, ἐκείνη τοῦ φρέατος οὕτως ἐκπηδήσασα ἐσκίρτα περὶ τὸ στόμιον ἡδομένη. Ὁ δὲ Τράγος αὐτὴν ἐμέμφετο, ὡς παραβαίνουσαν τὰς συνθήκας. Ἡ δὲ, « Ἄλλ' εἰ τοσαύτας, εἶπε, φρένας ἐκέκτησο, ὀπόσας ἐν τῷ πώγωνι τρίχας, οὐ πρότερον ἂν κατέβης, πρὶν ἢ τὴν ἀνοδὸν σκέψασθαι. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὕτω καὶ τὸν φρόνιμον ἄνδρα δεῖ πρότερον τὰ τέλη σκοποῦντα τῶν πραγμάτων, εἶθ' οὕτως αὐτοῖς ἐγχειρεῖν.

puits par ce moyen, et sautait de joie autour de l'ouverture. Le Bouc cependant lui reprochait d'être infidèle aux conventions faites. Alors le renard lui dit : « Si tu avais autant de bon sens que de poils dans ta barbe, tu ne serais pas descendu avant d'avoir examiné s'il y avait moyen de remonter. »

Morale. Cette fable montre que de la même manière, il faut que l'homme prudent considère d'abord la fin des choses et n'entreprenne qu'après.

ΜΥΘΟΣ Κ'.

Αἰλουρος καὶ μυῖες.

Ἐν οἰκίᾳ τινὶ πολλῶν μυῶν ὄντων, Αἰλουρος τοῦτο γνοὺς, ἤκεν ἐνταῦθα, καὶ καθ' ἕκαστον αὐτῶν συλλαμβάνων κατήσθιεν. Οἱ δὲ, καθ' ἑκάστην ἑαυτοῦς ἀναλισκομένους ὀρώντες, ἔφασαν

FABLE XX.

LE CHAT ET LES RATS.

Il y avait beaucoup de Rats dans une maison; un Chat qui le sut, y vint, et les saisissant les uns après les autres il les dévorait. Ceux-ci, voyant diminuer leur nombre de jour en jour, se dirent les uns aux

μετὰ τοῦτο ἀνασπάσω καὶ σὲ έντεϋθεν. »

Τοῦ δὲ Τράγου ὑπηρετησαμένου πρὸς τοῦτο ἐτοίμως, ἐκείνη ἐκπηδήσασα τοῦ φρέατος οὕτως, ἐσκίρτα ἡδομένη περὶ τὸ στόμιον.

Ὁ δὲ Τράγος ἐμέμφετο αὐτὴν, ὡς παραβαίνουσαν τὰς συνθήκας.

Ἡ δὲ εἶπεν·

« Ἄλλὰ εἰ ἐκέκτησο τοσαύτας φρένας, ὀπόσας τρίχας ἐν τῷ πώγωνι, οὐκ ἂν κατέβης πρότερον, πρὶν ἢ σκέψασθαι τὴν ἀνοδὸν. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὕτω καὶ δεῖ τὸν ἄνδρα φρόνιμον σκοποῦντα πρότερον τὰ τέλη τῶν πραγμάτων, ἐγχειρεῖν εἶτα αὐτοῖς οὕτως.

après cela je tirerai-en-haut toi aussi d'ici. »

Et le Bouc s'étant prêté à cela promptement, celui-là s'étant élancé-hors du puits ainsi, sautait se réjouissant autour de l'ouverture. Mais le Bouc blâmait lui, comme transgressant les conventions.

Alors celui-ci dit :

« Mais si tu avais acquis autant de pensées, que de poils dans la barbe, tu ne serais pas descendu d'abord avant que d'avoir cherché-des-yeux le chemin-d'en-haut. »

Morale.

La fable montre que ainsi aussi il faut l'homme prudent considérant d'abord les fins des choses, entreprendre ensuite elles ainsi.

FABLE 20.

Αἰλουρος καὶ μυῖες.

LE CHAT ET LES RATS.

Μυῶν πολλῶν ὄντων ἐν τινὶ οἰκίᾳ, Αἰλουρος γνοὺς τοῦτο, ἤκεν ἐνταῦθα, καὶ συλλαμβάνων κατὰ ἕκαστον αὐτῶν, κατήσθιεν.

Οἱ δὲ ὀρώντες ἑαυτοῦς ἀναλισκομένους κατὰ ἐκάστην,

Des Rats nombreux étant dans une-certaine maison, un Chat ayant connu cela, vint là, et saisissant chacun après chacun d'eux, il les dévorait.

Et ceux-ci voyant eux-mêmes détruits par chaque jour,

πρὸς ἀλλήλους· « Μηκέτι κάτω κατέλθωμεν, ἵνα μὴ παντάπασι ἀπολώμεθα· τοῦ γὰρ Αἰλίουρου μὴ δυναμένου δεῦρο ἐξικνεῖσθαι, ἡμεῖς σωθησόμεθα. » Ὁ δὲ Αἰλουρος, μηκέτι τῶν Μυῶν κατιόντων, ἔγνω δι' ἐπινοίας αὐτοῦ σοφίζόμενος ἐκκαλέσασθαι. Καὶ δὴ ἀπὸ παττάλου τινὸς ἑαυτὸν ἀναβάς ἀπηώρησε, καὶ προσεποιεῖτο νεκρὸς εἶναι. Τῶν δὲ Μυῶν τις παρακύψας, καὶ ἰδὼν αὐτὸν, ἔφη· « ὦ οὗτος, κὰν θύλαξ γένη, οὐ προσελεύσομαί σοι. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τῶν ἀνθρώπων οἱ φρόνιμοι, ὅταν τῆς ἐνίων μοχθηρίας πειραθῶσιν, οὐκέτι αὐτῶν ἐξαπατῶνται ταῖς ὑποκρίσεσιν.

autres : « Ne descendons plus, afin de ne pas tous périr ; car le Chat ne pouvant arriver jusqu'ici, nous serons hors de danger. » Les Rats ne descendant plus, le Chat résolu de les attirer en employant contre eux la ruse. Étant donc monté à une cheville, il s'y suspendit et contrefit le mort. Mais un des Rats, ayant mis la tête hors de son trou et l'ayant aperçu, lui dit : « L'ami, quand même tu serais sac, je n'approcherais pas de toi. »

Morale. Cette fable montre que les hommes prudents, lorsqu'ils ont éprouvé la méchanceté de certaines gens, ne se laissent plus tromper par leurs feintes.

ΜΥΘΟΣ ΚΑ΄.

ΜΥΡΜΗΞ ΚΑΙ ΠΕΡΙΣΤΕΡΑ.

Μύρμηξ διψήσας, κατελθὼν εἰς πηγὴν, παρασυρεῖς ὑπὸ τοῦ βεύματος, ἀπεπνίγετο. Περιστέρα δὲ, τοῦτο θεασαμένη, κλῶνα

FABLE XXI.

LA FOURMI ET LA COLOMBE.

Une Fourmi qui avait soif, étant descendue à une fontaine, et ayant été entraînée par le courant, allait se noyer. Une Colombe s'en étant

ἔφασαν πρὸς ἀλλήλους·
« Μηκέτι κατέλθωμεν κάτω,
ἵνα μὴ ἀπολώμεθα
πκντάπασι·
τοῦ γὰρ Αἰλίουρου μὴ δυναμένου
ἐξικνεῖσθαι δεῦρο,
ἡμεῖς σωθησόμεθα. »
Ὁ δὲ Αἰλουρος,
τῶν Μυῶν μηκέτι κατιόντων,
ἔγνω ἐκκαλέσασθαι
σοφίζόμενος αὐτοῦς διὰ ἐπινοίας.
Καὶ δὴ ἀναβάς
ἀπηώρησεν ἑαυτὸν
ἀπὸ τινος παττάλου,
καὶ προσεποιεῖτο εἶναι νεκρός.
Τίς δὲ τῶν Μυῶν
παρακύψας,
καὶ ἰδὼν αὐτὸν,
ἔφη·
« ὦ οὗτος,
καὶ ἐὰν γένη θύλαξ,
οὐ προσελεύσομαί σοι. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων,
ὅταν πειραθῶσι
τῆς πονηρίας ἐνίων,
οὐκέτι ἐξαπατῶνται
ταῖς ὑποκρίσεσιν αὐτῶν.

dirent les uns aux autres :
« Ne descendons plus en bas,
afin que nous ne périssions pas
entièrement ;
car le Chat ne pouvant
arriver ici,
nous, nous serons sauvés. »
Mais le Chat,
les Rats ne descendant plus,
résolu de *les* appeler
trompant eux par ruse.
Et donc étant monté
il suspendit lui-même
à une certaine cheville,
et il feignit être mort.
Mais un des Rats
ayant regardé-de-côté,
et ayant vu lui,
dit :
« O *toi* celui-ci,
même si tu étais devenu sac,
je n'irai-pas-près-de toi. »

Morale.

La fable montre que
les prudents des hommes,
lorsque ils ont fait-essai
de la méchanceté de quelques-uns,
ne sont plus trompés
par les feintes d'eux.

FABLE 21.

ΜΥΡΜΗΞ ΚΑΙ ΠΕΡΙΣΤΕΡΑ. LA FOURMI ET LA COLOMBE.

Μύρμηξ διψήσας,
κατελθὼν εἰς πηγὴν,
παρασυρεῖς ὑπὸ τοῦ βεύματος,
ἀπεπνίγετο.
Περιστέρα δὲ θεασαμένη τοῦτο,

Une Fourmi ayant eu-soif,
étant descendue vers une fontaine,
ayant été entraînée par le courant,
était suffoquée.
Or une Colombe ayant vu cela,

δένδρου περιελούσα, εἰς τὴν πηγὴν ἔρριψεν· ἐφ' οὗ καὶ καθίσας ὁ Μύρμηξ, διεσώθη. Ἰξευτῆς δέ τις μετὰ τοῦτο τοὺς καλάμους συνθεῖς, ἐπὶ τὸ τὴν Περιστερὰν συλλαβεῖν ἤξει. Τοῦτο δ' ὁ Μύρμηξ ἔωρακώς, τὸν τοῦ ἰξευτοῦ πόδα ἔδακεν. Ὁ δὲ, ἀλγήσας, τοὺς τε καλάμους ἔρριψε, καὶ τὴν Περιστερὰν αὐτίκα φυγεῖν ἐποίησεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ τοῖς εὐεργέταις χάριν ἀποδιδόναι.

aperçue, prit une petite branche d'arbre et la jeta dans la fontaine. La Fourmi, s'y étant posée, parvint à se sauver. Bientôt après un oiseleur, qui avait disposé ses gluaux, se préparait à prendre la Colombe. Mais la Fourmi, s'en étant aperçue, mordit le chasseur au pied. Celui-ci, sentant une douleur, jeta ses gluaux, et fit fuir aussitôt la Colombe.

Morale. Cette fable montre qu'il faut être reconnaissant envers ses bienfaiteurs.

ΜΥΘΟΣ ΚΒ'.

ΓΥΝΗ ΚΑΙ ΘΕΡΑΠΗΝΑΙ.

Γυνὴ χήρα φίλεργος, Θεραπαινίδας ἔχουσα, ταύτας εἰώθει νυκτὸς ἐγείρειν ἐπὶ τὰ ἔργα, πρὸς τὰς τῶν ἀλεκτρούων ᾠδὰς. Αἱ δὲ, συνεχῶς τῷ πόνῳ ταλαιπωρούμεναι, ἔγνωσαν δεῖν τὸν

FABLE XXII.

LA FEMME ET LES SERVANTES.

Une Femme veuve, pleine d'activité, avait des Servantes qu'elle avait l'habitude d'éveiller au premier chant du coq pour les faire travailler la nuit. Celles-ci, qui se trouvaient malheureuses de ce travail

περιελούσα κλώνα δένδρου, ἔρριψεν εἰς τὴν πηγὴν· ἐπὶ οὗ καὶ ὁ Μύρμηξ καθίσας διεσώθη. Μετὰ δὲ τοῦτο ἰξευτῆς τις, συνθεῖς τοὺς καλάμους, ἤξει ἐπὶ τὸ συλλαβεῖν τὴν Περιστερὰν. Ὁ δὲ Μύρμηξ ἔωρακώς τοῦτο, ἔδακε τὸν πόδα τοῦ ἰξευτοῦ. Ὁ δὲ ἀλγήσας, ἔρριψε τε τοὺς καλάμους, καὶ ἐποίησεν αὐτίκα τὴν Περιστερὰν φυγεῖν.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ ἀποδιδόναι χάριν τοῖς εὐεργέταις.

ayant arraché une branche d'arbre, la jeta dans la fontaine ; sur laquelle *branche* alors la Fourmi s'étant placée fut sauvée. Or après cela un-certain chasseur-à-la-glu, ayant placé-ensemble (disposé) les baguettes *de lui*, allait vers le saisir la Colombe. Mais la Fourmi ayant vu cela, mordit le pied du chasseur-à-la-glu. Or lui ayant senti-de-la-douleur, et jeta les baguettes *de lui*, et fit aussitôt la Colombe s'enfuir.

Morale.

La fable montre que il faut rendre grâce aux bienfaiteurs.

FABLE 22.

ΓΥΝΗ ΚΑΙ ΘΕΡΑΠΗΝΑΙ. LA FEMME ET LES SERVANTES.

Γυνὴ χήρα φίλεργος, ἔχουσα Θεραπαινίδας, εἰώθει ἐγείρειν ταύτας νυκτὸς ἐπὶ τὰ ἔργα, πρὸς τὰς ᾠδὰς τῶν ἀλεκτρούων. Αἱ δὲ ταλαιπωρούμεναι συνεχῶς τῷ πόνῳ, ἔγνωσαν δεῖν

Une Femme veuve aimant-le-travail, ayant des Servantes, avait coutume d'éveiller elles la-nuit pour les travaux, aux chants des coqs. Or celles-ci étant-malheureuses, continuellement par le travail, décidèrent falloir (qu'il fallait)

ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀποκτεῖναι ἀλεκτρυόνα, ὡς ἐκείνου νύκτωρ ἐξανιστάντος τὴν δέσποιναν. Συνέβη δ' αὐταῖς τοῦτο διαπραξαμέναις, χαλεπωτέροις περιπεσεῖν τοῖς δεινοῖς. Ἡ γὰρ δεσπότις, ἀγνοοῦσα τὴν τῶν ἀλεκτρυόνων ὥραν, ἐννουχώτερον ταύτας ἀνίστη.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοῖς ἀνθρώποις τὰ βουλευόμενα κακῶν αἴτια γίνεται.

continuel, décidèrent qu'il fallait tuer le coq de la maison, puisque c'était lui qui faisait lever de nuit leur maîtresse. Mais, leur projet exécuté, il se trouva qu'elles tombèrent dans un mal bien plus insupportable. Car leur maîtresse, ne pouvant plus savoir l'heure des coqs, les faisait lever bien plus matin encore.

Morale. Cette fable montre que pour beaucoup d'hommes leurs résolutions sont la cause de leurs maux.

ΜΥΘΟΣ ΚΓ'.

ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

Ἀνθρωπός τις εἶχεν Ἴππον καὶ ὄνον. Ὀδευόντων δὲ, ἐν τῇ ὁδῷ εἶπεν ὁ ὄνος τῷ Ἴππῳ· « Ἄρον ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους, εἰ θέλεις εἶναί με σῶν. » Ὁ δὲ οὐκ ἐπέισθη. Ὁ δὲ ὄνος, πεσὼν ἐκ τοῦ κόπου, ἐτελεύτησε. Τοῦ δὲ δεσπότου πάντα ἐπιθέντος αὐτῷ, καὶ αὐτὴν τὴν τοῦ ὄνου δορὰν, θρηγῶν ὁ Ἴππος ἐβόα· « Οἴμοι

FABLE XXIII.

LE CHEVAL ET L'ANE.

Un homme avait un Cheval et un Ane. Un jour qu'ils voyageaient, l'Ane dans la route dit au Cheval : « Prends quelque chose de ma charge, si tu ne veux pas que je périsse. » Le Cheval ne voulut point y consentir. L'Ane cependant, étant tombé de fatigue, expira. Le maître alors ayant mis toute la charge et même la peau de l'Ane sur le Cheval, celui-ci s'écriait en gémissant : « Ah ! malheureux que je

ἀποκτεῖναι τὸν ἀλεκτρυόνα ἐπὶ τῆς οἰκίας, ὡς ἐκείνου ἐξανιστάντος νύκτωρ τὴν δέσποιναν. Συνέβη δὲ αὐταῖς διαπραξαμέναις τοῦτο, περιπεσεῖν τοῖς δεινοῖς χαλεπωτέροις. Ἡ γὰρ δεσπότις ἀγνοοῦσα τὴν ὥραν τῶν ἀλεκτρυόνων, ἀνίστη ταύτας ἐννουχώτερον.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τὰ βουλευόμενα γίνεται αἴτια κακῶν πολλοῖς ἀνθρώποις.

tuer le coq dans la maison, comme celui-ci faisant-lever la-nuit la maîtresse d'elles. Mais il arriva à celles-ci ayant exécuté cela, d'être tombées-dans les maux plus fâcheux. Car la maîtresse d'elles ignorant l'heure des coqs, faisait-lever celles-ci plus-tôt-dans-la-nuit.

Morale.

La fable montre que les résolutions deviennent cause de maux pour beaucoup d'hommes.

FABLE 23.

ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

LE CHEVAL ET L'ANE.

Ἀνθρωπός τις εἶχεν Ἴππον καὶ ὄνον. Ὀδευόντων δὲ, ὁ ὄνος ἐν τῇ ὁδῷ εἶπε τῷ Ἴππῳ· « Ἄρον ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους, εἰ θέλεις με εἶναι σῶν. » Ὁ δὲ οὐκ ἐπέισθη. Ὁ δὲ ὄνος, πεσὼν ἐκ τοῦ κόπου, ἐτελεύτησε. Τοῦ δὲ δεσπότου ἐπιθέντος αὐτῷ πάντα, καὶ τὴν δορὰν αὐτῇ τοῦ ὄνου, ὁ Ἴππος θρηγῶν ἐβόα·

Un certain homme avait un Cheval et un Ane. Or eux voyageant, l'Ane dans la route dit au Cheval : « Prends de mon fardeau, si tu veux moi être sauf. » Mais lui ne fut pas persuadé. L'Ane cependant, étant tombé de fatigue, mourut. Le maître alors ayant placé sur lui tout, et la peau elle-même de l'Ane, le Cheval pleurant criait :

τῷ παναθλίῳ, τί μοι συνέβη τῷ τάλαιπῶρῳ; μὴ θελήσας γὰρ μικρὸν βάρος λαβεῖν, ἰδοὺ ἅπαντα βαστάζω, καὶ τὸ δέρμα!»

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τοῖς μικροῖς οἱ μεγάλοι συγκοινωνοῦντες, ἀμφοτέροι σωθήσονται ἐν βίῳ.

suis ! que m'est-il arrivé là ! pour n'avoir pas voulu me charger d'un léger fardeau, me voilà condamné à tout porter, et même la peau.

Morale. Cette fable montre que les rapports des grands avec les petits peuvent contribuer au bonheur des uns et des autres dans la vie.

ΜΥΘΟΣ ΚΔ'.

ΑΛΙΕΥΣ ΚΑΙ ΣΜΑΡΙΣ.

Ἄλιεὺς, τὸ δίκτυον χαλάσας ἐν τῇ θαλάττῃ, ἀνήνεγκε Σμαρίδα. Σμικρὰ δὲ οὔσα, ἰκέτευεν αὐτὸν, νῦν μὲν μὴ λαβεῖν αὐτήν, ἀλλ' ἔᾶσαι, διὰ τὸ σμικρὰν τυγχάνειν. « Ἄλλ' ὅταν αὐξηθῶ, καὶ μεγάλη, φησὶ, γένωμαι, συλλαβεῖν με δυνήσῃ, ἐπεὶ καὶ εἰς μείζονά σοι ὠφέλειαν ἔσομαι. » Καὶ ὁ Ἄλιεὺς εἶπεν. « Ἄλλ' ἔγωγε ἄνους ἂν εἶην, εἰ, τὸ ἐν χερσὶ παρὰ κέρδος, κἂν

FABLE XXIV.

LE PÊCHEUR ET LE PETIT POISSON.

Un Pêcheur, ayant jeté son filet dans la mer, en retira un petit poisson. Celui-ci, parce qu'il était petit, le suppliait de ne pas le prendre encore, mais de le laisser aller à cause de sa petitesse. « Mais quand j'aurai pris de l'accroissement, lui dit-il, et que je serai devenu grand, tu pourras me prendre, puisqu'alors je serai pour toi d'une bien plus grande utilité. » Le Pêcheur lui répondit : « Mais je serais bien fou, si je négligeais un gain que j'ai entre les mains, quelque

« Οἶμοι τῷ παναθλίῳ,
τί συνέβη
μοι τῷ τάλαιπῶρῳ;
μὴ γὰρ θελήσας
λαβεῖν βάρος μικρὸν,
ἰδοὺ βαστάζω ἅπαντα,
καὶ τὸ δέρμα! »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ μεγάλοι συγκοινωνοῦντες
τοῖς μικροῖς,
ἀμφοτέροι
σωθήσονται ἐν βίῳ.

« Hélas à moi le malheureux,
quelle-chose est arrivée
à moi le misérable !
car n'ayant pas voulu
prendre un fardeau petit,
voilà que je porte tout,
même la peau ! »

Morale.

La fable montre que
les grands communiquant
avec les petits,
les uns et les autres
seront sauvés dans la vie.

FABLE 24.

ΑΛΙΕΥΣ ΚΑΙ ΣΜΑΡΙΣ. LE PÊCHEUR ET LE PETIT POISSON.

Ἄλιεὺς χαλάσας
τὸ δίκτυον ἐν τῇ θαλάττῃ,
ἀνήνεγκε Σμαρίδα.
Οὔσα δὲ σμικρὰ,
ἰκέτευεν αὐτὸν
μὴ λαβεῖν αὐτήν.
νῦν μὲν,
ἀλλὰ ἔᾶσαι,
διὰ τὸ τυγχάνειν σμικρὰν.
« Ἄλλὰ ὅταν, φησὶν,
αὐξηθῶ,
καὶ γένωμαι μεγάλη,
δυνήσῃ συλλαβεῖν με,
ἐπεὶ ἔσομαι
καὶ εἰς ὠφέλειαν
μείζονά σοι. »
Καὶ ὁ Ἄλιεὺς εἶπεν.
« Ἄλλὰ ἔγωγε ἂν εἶην ἄνους,
εἰ παρὰ κέρδος
τὸ ἐν χερσὶ,
καὶ ἂν ἦ σμικρὸν,

Un Pêcheur ayant fait-descendre
le filet de lui dans la mer,
retira un Petit-Poisson.
Or étant petit,
il suppliait celui-là
de ne pas prendre lui
maintenant à la vérité,
mais de le laisser,
à cause du se trouver petit :
« Mais quand, dit-il,
j'aurai été augmenté,
et que je serai devenu grand,
tu pourras reprendre moi,
puisque je serai
même à utilité
plus grande pour toi. »
Et le Pêcheur dit :
« Mais moi je serais insensé,
si ayant négigé le gain
celui dans mes mains,
quoique il soit petit,

σμικρὸν ἦ, τὸ προσδοκώμενον, καὶ μέγα ὑπάρχη, ἐλπίζοιμι. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἀλόγιστος ἂν εἴη ὁ δι' ἐλπίδα μείζονος τὰ ἐν χερσὶν ἀφείς, σμικρὰ ὄντα.

petit qu'il soit, dans l'espérance d'un autre qu'il faut attendre, tout grand qu'il puisse être.

Morale. Cette fable montre que ce serait folie que de lâcher ce que l'on a dans les mains, quelque petit que ce soit, et cela dans l'espérance d'un plus grand bien.

ΜΥΘΟΣ ΚΕ΄.

ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΑΥΤΟΥ.

Γεωργός τις, μέλλων καταλύειν τὸν βίον, καὶ βουλόμενος τοὺς ἑαυτοῦ Παῖδας πείραν λαθεῖν τῆς γεωργίας, προσκαλεσάμενος αὐτοὺς, ἔφη· « Παῖδες ἐμοὶ, ἐγὼ μὲν ἤδη τοῦ βίου ὑπέξειμι· ὑμεῖς δ', ἄπερ ἐν τῇ ἀμπέλῳ μοι κέκρυπται, ζητήσαντες εὐρήσετε πάντα. » Οἱ μὲν οὖν, οἰηθέντες θησαυρὸν ἐκεῖ που κατορωρύχθαι, πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν μετὰ τὴν ἀποβίωσιν

FABLE XXV.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

Un Laboureur, étant sur le point de mourir et voulant que ses Enfants s'adonnassent à l'agriculture, les fit venir et leur dit : « Mes Enfants, je vais quitter la vie ; vous cependant, cherchez, et vous trouverez tout ce que j'ai caché dans la vigne. » Ceux-ci donc, persuadés qu'un trésor y avait été enfoui dans quelque endroit, bêchèrent

ἐλπίζοιμι
τὸ προσδοκώμενον,
καὶ ἐὰν ὑπάρχη μέγα. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
ἂν εἴη ἀλόγιστος
ὁ ἀφείς
τὰ ἐν χερσὶν,
ὄντα σμικρὰ,
διὰ ἐλπίδα
μείζονος.

j'espérais
celui attendu,
quoique il soit grand. »

Morale.

La fable montre que
il serait inconsideré
celui ayant lâché
les-choses dans ses mains,
étant petites,
par espérance
d'une chose-plus-grande.

FABLE 25.

ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΑΥΤΟΥ.

LE LABOUREUR ET LES ENFANTS DE LUI.

Γεωργός τις
μέλλων
καταλύειν τὸν βίον,
καὶ βουλόμενος
τοὺς Παῖδας ἑαυτοῦ
λαθεῖν πείραν τῆς γεωργίας,
προσκαλεσάμενος αὐτοὺς,
ἔφη·

« Ἐμοὶ Παῖδες,
ἐγὼ μὲν ἤδη
ὑπέξειμι τοῦ βίου·
ὑμεῖς δὲ ζητήσαντες
εὐρήσετε πάντα
ἄπερ κέκρυπται μοι
ἐν τῇ ἀμπέλῳ. »
Οἱ μὲν οὖν,
οἰηθέντες θησαυρὸν
κατορωρύχθαι
ἐκεῖ που,
κατέσκαψαν
τὴν γῆν τῆς ἀμπέλου

Un certain Laboureur,
étant-sur-le-point
de finir la vie *de lui*,
et voulant
les Enfants de lui-même
prendre essai de l'agriculture,
ayant appelé-à-*lui* eux,
dit :
« Mes Enfants,
moi à la vérité de-ce-moment
je sors de la vie ;
or vous ayant cherché
vous trouverez toutes-les-choses
qui ont été cachées à moi (par moi)
dans la vigne. »
Eux à la vérité donc,
ayant pensé un trésor
avoir été enfoui
là quelque-part,
bêchèrent-profondément
la terre de la vigne

τοῦ πατρὸς κατέσκαψαν· καὶ θησαυρῶ μὲν οὐ περιέτυχον· ἡ δὲ ἀμπελος, καλῶς σκαφεῖσα, πολλαπλασίονα τὸν καρπὸν ἀνέδωκεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κάματος θησαυρός ἐστι τοῖς ἀνθρώποις.

profondément le sol de la vigne après la mort de leur père. A la vérité ils ne trouvèrent pas de trésor, mais la vigne, bien bêchée, rendit du fruit au centuple.

Morale. Cette fable montre que le travail est pour les hommes un trésor.

ΜΥΘΟΣ ΚΓ΄.

ΚΑΛΑΜΟΣ ΚΑΙ ΕΛΑΙΑ.

Διὰ καρτερίαν καὶ ἰσχὺν καὶ ἡσυχίαν Κάλαμος καὶ Ἐλαία ἤριζον. Τοῦ δὲ Καλάμου ὀνειδιζομένου ὑπὸ τῆς Ἐλαίας, ὡς ἀδυνατοῦ καὶ ῥαδίως ὑποκλινομένου πᾶσι τοῖς ἀνέμοις, ὁ Κάλαμος σιωπῶν οὐκ ἐφθέγγατο. Καὶ μικρὸν ὑπομείνας, ἐπειδὴ ἄνεμος ἐπνευσεν ἰσχυρὸς, ὁ μὲν Κάλαμος, ὑποσεισθεὶς καὶ ὑποκλιθεὶς τοῖς ἀνέμοις, ῥαδίως διεσώθη· ἡ δὲ Ἐλαία, ἐπειδὴ ἀντέτεινε τοῖς ἀνέμοις, κατεκλάσθη τῇ βίᾳ.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ τῶ καιρῶ καὶ τοῖς

FABLE XXVI.

LE ROSEAU ET L'OLIVIER.

Un Roseau et un Olivier disputaient sur la résistance, la force et la tranquillité. Le Roseau, insulté par l'Olivier, parce qu'il était sans force et qu'il cédait facilement à tous les vents, se tut sans répondre. Quelque temps après, une violente tempête s'étant élevée, le Roseau agité et courbé par les vents, échappa facilement; mais l'Olivier, se roidissant contre eux, fut fracassé par la violence de la tempête.

Morale. Cette fable montre que les hommes qui cèdent à la circons-

μετὰ τὴν ἀποθίωσιν τοῦ πατρὸς· après la mort du père d'eux; καὶ μὲν et à la vérité οὐ περιέτυχον θησαυρῶ· ils ne trouvèrent pas de trésor; ἡ δὲ ἀμπελος, σκαφεῖσα καλῶς, mais la vigne, bêchée bien, ἀνέδωκε τὸν καρπὸν rendit le fruit πολλαπλασίονα. beaucoup-plus-nombreux.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κάματος ἐστι θησαυρός τοῖς ἀνθρώποις.

Morale.

La fable montre que le travail est un trésor pour les hommes.

FABLE 26.

ΚΑΛΑΜΟΣ ΚΑΙ ΕΛΑΙΑ.

LE ROSEAU ET L'OLIVIER.

Κάλαμος καὶ Ἐλαία ἤριζον διὰ καρτερίαν καὶ ἰσχὺν καὶ ἡσυχίαν. Τοῦ δὲ Καλάμου ὀνειδιζομένου ὑπὸ τῆς Ἐλαίας, ὡς ἀδυνατοῦ καὶ ὑποκλινομένου ῥαδίως καὶ ὑπομείνας, ὁ Κάλαμος σιωπῶν οὐκ ἐφθέγγατο. Καὶ ὑπομείνας μικρὸν, ἐπειδὴ ἄνεμος ἰσχυρὸς ἐπνευσεν, ὁ μὲν Κάλαμος ὑποσεισθεὶς καὶ ὑποκλιθεὶς τοῖς ἀνέμοις, διεσώθη ῥαδίως· ἡ δὲ Ἐλαία, ἐπειδὴ ἀντέτεινε τοῖς ἀνέμοις, κατεκλάσθη τῇ βίᾳ.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ μὴ ἀνθιστάμενοι τῶ καιρῶ

Un Roseau et un Olivier disputaient sur la patience et la force et la tranquillité. Or le Roseau étant insulté par l'Olivier, comme étant sans force et cédant facilement à tous les vents, le Roseau se taisant ne parla point à lui. Et ayant attendu un peu, lorsque un vent violent eut soufflé, le Roseau d'un côté, ayant été agité et ayant été incliné par les vents, fut sauvé facilement; l'Olivier de l'autre côté, comme il se roidissait contre les vents, fut brisé par la violence d'eux.

Morale.

La fable montre que ceux ne s'opposant pas à la circonstance

κρείττοσιν αὐτῶν μὴ ἀνθιστάμενοι, κρείττους εἰσὶ τῶν πρὸς
μείζονας φιλονεικούντων.

tance et aux plus puissants qu'eux, sont plus forts que ceux qui aiment
à quereller contre les plus grands.

ΜΥΘΟΣ ΚΖ'.

ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΤΑΘΡΑΥΣΑΣ ΑΓΑΛΜΑ.

Ἄνθρωπός τις ξύλινόν ἔχων θεόν, καθικέτευε τοῦ ἀγαθο-
ποιῆσαι αὐτόν. Ὡς οὖν ταῦτα ἔπραττε, καὶ οὐδὲν ἦττον ἐν πενίᾳ
διῆγε, θυμωθεὶς, ἄρας αὐτὸν τῶν σκελῶν, ἔβριψεν εἰς τὸ ἔδαφος.
Προσκρουσάσης οὖν τῆς κεφαλῆς, καὶ αὐτίκα κλασθείσης, χρυ-
σὸς ἔβρευσεν ὅτι πλεῖστος, ὄνπερ δὴ συνάγων ὁ Ἄνθρωπος
ἔβόα· « Στρεβλὸς ὑπάρχεις, ὥς γε οἶμαι, καὶ ἀγνώμων τι-
μῶντά σε γὰρ ἤχιστά με ὠφέλησας, τυπτήσαντα δὲ σε πολλοῖς
καλοῖς ἀμείβῃ. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐκ ὠφελήσῃ τιμῶν
πονηρὸν ἄνθρωπον, τύπτων δὲ αὐτόν, μᾶλλον ὠφελήσῃ.

FABLE XXVII.

L'HOMME QUI A BRISÉ UNE STATUE.

Un Homme avait un dieu de bois et le suppliait de lui faire du bien.
Comme, malgré cela, il n'en vivait pas moins dans la pauvreté, il se
mit en colère, saisit le dieu par les jambes, et le jeta contre le pavé. La
tête ayant donc frappé contre terre et s'étant brisée aussitôt, il en
coula de l'or en quantité. L'Homme, en le ramassant, s'écria : « Tu
es bizarre et ingrat, à ce que je pense du moins, car tu ne m'as aidé
en rien, lorsque je t'honorais, et, quand je te frappe, tu me récom-
penses par des biens nombreux. »

Morale. Cette fable montre qu'en honorant un méchant on n'en
retire aucune utilité, mais qu'en le maltraitant on en retire plus d'a-
vantages.

καὶ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν,
εἰσὶ κρείττους
τῶν φιλονεικούντων
πρὸς μείζονας.

et aux plus puissants *que eux*,
sont plus forts
que ceux aimant-à-quereller
contre de plus grands.

FABLE 27.

ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΤΑΘΡΑΥΣΑΣ ἉΓΑΛΜΑ. L'HOMME AYANT BRISÉ
UNE STATUE.

Ἄνθρωπός τις
ἔχων θεὸν ξύλινον,
καθικέτευε
τοῦ ἀγαθοποιῆσαι αὐτόν.
Ὡς οὖν ἔπραττε ταῦτα,
καὶ διῆγεν
οὐδὲν ἦττον ἐν πενίᾳ,
θυμωθεὶς,
ἄρας αὐτὸν τῶν σκελῶν,
ἔβριψεν εἰς τὸ ἔδαφος.
Τῆς οὖν κεφαλῆς
προσκρουσάσης,
καὶ κλασθείσης αὐτίκα,
χρυσὸς ἔβρευσεν
ὅτι πλεῖστος,
ὄνπερ δὴ συνάγων
ὁ Ἄνθρωπος ἔβόα·
« Ὑπάρχεις στρεβλὸς καὶ ἀγνώμων,
ὥς γε οἶμαι·
ὠφέλησας γὰρ ἤχιστα
μὲ τιμῶντά σε,
ἀμείβῃ δὲ
καλοῖς πολλοῖς
τυπτήσαντά σε. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
τιμῶν ἄνθρωπον πονηρὸν
οὐκ ὠφελήσῃ,
τύπτων δὲ αὐτόν,
ὠφελήσῃ μᾶλλον.

ÉSOPE.

Un certain Homme
ayant un dieu de-bois,
le suppliait
de faire-du-bien à lui.
Comme donc il faisait ces-choses,
et *que* il passait-sa-vie
en rien moins dans la pauvreté,
s'étant-mis-en-colère,
ayant soulevé lui par les jambes,
il jeta *lui* contre le pavé.
La tête donc
ayant heurté-contre,
et ayant été brisée aussitôt,
de l'or coula
le plus nombreux possible ;
lequel donc rassemblant
l'Homme s'écria :
« Tu es bizarre et ingrat,
comme du moins je pense ;
car tu as servi point du tout
moi honorant toi,
et tu récompenses
par des biens nombreux
moi ayant frappé toi. »

Morale.

La fable montre que
honorant un homme méchant
tu ne seras pas aidé,
mais frappant lui,
tu seras aidé davantage.

ΜΥΘΟΣ ΚΗ΄.

ΑΛΩΠΗΞ.

Ἄλώπηξ, ἐν παγίδι ληφθεῖσα, καὶ ἀποκοπέσης τῆς οὐρᾶς διαδραῖσα, ἀβίωτον ὑπ' αἰσχύνης ἤγειτο τὸν βίον. Ἔγνω οὖν καὶ τὰς ἄλλας Ἀλώπεκας τοῦτ' αὐτὸ νοθετῆσαι, ὡς ἂν τῷ κοινῷ πάθει τὸ ἴδιον συγκαλύψειεν αἶσχος. Καὶ δὴ πάσας ἀθροίσασα, παρῆνει τὰς οὐρὰς ἀποκόπτειν, ὡς οὐκ ἀπρεπὲς μόνον τοῦτο τὸ μέλος ἔν, ἀλλὰ καὶ περιττὸν βάρος προσηρητημένον. Ὑπολαβοῦσα δέ τις αὐτῶν, εἶπεν· « ὦ αὕτη, ἀλλ' εἰ οὐ σοι τοῦτο συνέφερν, οὐκ ἂν ἡμῖν αὐτὸ συνεβούλευες. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων οὐ δι' εὐνοίαν τὰς πρὸς τοὺς πέλας ποιοῦνται συμβουλίας, διὰ δὲ τὸ αὐτοῖς συμφέρον.

FABLE XXVIII.

LE RENARD.

Un Renard, qui avait été pris dans un piège, et qui n'avait pu s'en échapper que la queue coupée, pensait que ce n'était point vivre que de vivre dans la honte. Il résolut donc de persuader aux renards ce qui suit, afin de cacher sa propre honte dans la perte commune. En conséquence les ayant tous rassemblés, il les engageait à couper leur queue, qui était, disait-il, non-seulement un membre inconvenant, mais aussi un poids inutile, attaché derrière eux. Un d'eux prit alors la parole et lui dit : « Mais, mon cher, si cela ne t'était pas utile, tu ne nous le conseillerais pas. »

Morale. Cette fable montre que les méchants donnent des conseils à ceux qui les approchent, non par bienveillance, mais par intérêt pour eux-mêmes.

FABLE 28.

ΑΛΩΠΗΞ.

Ἀλώπηξ ληφθεῖσα
ἐν παγίδι,
καὶ διαδραῖσα,
τῆς οὐρᾶς ἀποκοπέσης,
ἤγειτο τὸν βίον
ἀβίωτον
ὑπὸ αἰσχύνης.
Ἔγνω οὖν
νοθετῆσαι καὶ
τὰς ἄλλας ἀλώπεκας
τοῦτο αὐτὸ,
ὡς ἂν συγκαλύψει
τῷ πάθει κοινῷ
τὸ αἶσχος ἴδιον.
Καὶ δὴ ἀθροίσασα πάσας,
παρῆνει
ἀποκόπτειν τὰς οὐρὰς,
ὡς τοῦτο τὸ μέλος ἔν
οὐ μόνον ἀπρεπὲς,
ἀλλὰ καὶ βάρος περιττὸν
προσηρητημένον.
Τις δὲ αὐτῶν
ὑπολαβοῦσα εἶπεν·
« ὦ αὕτη,
ἀλλὰ εἰ τοῦτο
οὐ συνέφερε σοι,
οὐκ ἂν συνεβούλευες
αὐτὸ ἡμῖν. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων
ποιοῦνται τὰς συμβουλίας
πρὸς τοὺς πέλας
οὐ διὰ εὐνοίαν,
διὰ δὲ τὸ συμφέρον αὐτοῖς.

LE RENARD.

Un Renard ayant été pris dans un piège, et ayant échappé, la queue de lui ayant été coupée, pensait la vie de lui une vie insupportable à cause de la honte. Il résolut donc de persuader aussi aux autres renards cela même, afin qu'il pût couvrir avec le malheur commun l'opprobre particulier de lui. Et donc ayant rassemblé tous, il les avertissait de couper les queues d'eux, comme ce membre étant non-seulement inconvenant, mais aussi un poids superflu attaché derrière eux. Mais un certain d'eux ayant répondu dit : « O toi celui-ci, mais si cela n'était pas utile à toi, tu ne conseillerais pas cela à nous. »

Morale.

La fable montre que les méchants des hommes font les conseils à ceux étant près non par bienveillance, mais par l'utilité pour eux-mêmes.

ΜΥΘΟΣ ΚΘ'.

ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΡΑΥΣ.

Λύκος λιμώττων περιήει ζητῶν τροφήν. Γενόμενος δὲ κατὰ τινα τόπον, ἤκουσε παιδίου κλαίοντος, καὶ Γραὸς λεγούσης αὐτῷ· « Παῦσαι τοῦ κλαίειν· εἰ δὲ μὴ, τῇ ὥρᾳ ταύτῃ ἐπιδώσω σε τῷ Λύκῳ. » Οἰόμενος δὲ ὁ Λύκος, ὅτι ἀληθεύει ἡ Γραῦς, ἵστατο πολλὴν ἐκδεχόμενος ὥραν. Ὡς δ' ἐσπέρα κατέλαβεν, ἀκούει πάλιν τῆς Γραὸς κολακευούσης τὸ παιδίον, καὶ λεγούσης αὐτῷ· « Ἐὰν ἔλθῃ ὁ Λύκος δεῦρο, φονεύσομεν, ὦ τέκνον, αὐτόν. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ Λύκος, ἐπορεύετο, λέγων· « Ἐν ταύτῃ τῇ ἐπαύλει, ἄλλα μὲν λέγουσιν, ἄλλα δὲ πράττουσιν. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος πρὸς ἀνθρώπους, οἵτινες τὰ ἔργα τοῖς λόγοις οὐκ ἔχουσιν ὁμοία.

FABLE XXIX.

LE LOUP ET LA VIEILLE.

Un Loup, pressé par la faim, allait çà et là cherchant de la nourriture. Étant arrivé dans un certain lieu, il entendit un petit enfant pleurer et une Vieille Femme lui dire : « Cesse de pleurer, ou bien je vais te donner au Loup à l'instant. » Le Loup, pensant que la Vieille disait vrai, attendit là longtemps. Mais lorsque vint le soir, il entendit de nouveau la Vieille caresser l'enfant et lui dire : « Mon petit enfant, si le Loup vient ici, nous le tuerons. » Le Loup, entendant ces paroles, s'en alla en disant : « Dans cette maison on parle d'une manière et on agit d'une autre. »

Morale. Cette fable s'adresse aux hommes dont les actions ne s'accordent pas avec leurs discours.

FABLE 29.

ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΡΑΥΣ.

LE LOUP ET LA VIEILLE.

Λύκος λιμώττων περιήει
ζητῶν τροφήν.
Γενόμενος δὲ
κατὰ τινα τόπον,
ἤκουσε
παιδίου κλαίοντος,
καὶ Γραὸς λεγούσης αὐτῷ·
« Παῦσαι τοῦ κλαίειν·
εἰ δὲ μὴ,
ἐπιδώσω σε τῷ λύκῳ
τῇ ὥρᾳ ταύτῃ. »
Ὁ δὲ Λύκος οἰόμενος
ὅτι ἡ Γραῦς ἀληθεύει,
ἵστατο ὥραν πολλὴν
ἐκδεχόμενος.
Ὡς δὲ ἐσπέρα κατέλαβεν,
ἀκούει πάλιν τῆς Γραὸς
κολακευούσης τὸ παιδίον
καὶ λεγούσης αὐτῷ·
« Ἐὰν ὁ Λύκος, ὦ τέκνον,
ἔλθῃ δεῦρο,
φονεύσομεν αὐτόν. »
Ὁ Λύκος ἀκούσας ταῦτα,
ἐπορεύετο λέγων·
« Ἐν ταύτῃ τῇ ἐπαύλει,
λέγουσι μὲν ἄλλα,
πράττουσι δὲ ἄλλα. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος πρὸς ἀνθρώπους,
οἵτινες οὐκ ἔχουσι τὰ ἔργα
ὁμοία τοῖς λόγοις.

Un Loup ayant-faim
allait-çà-et-là
cherchant de la nourriture.
Or étant arrivé
dans un certain lieu,
il entendit
un petit-enfant pleurant,
et une Vieille disant à lui :
« Cesse de pleurer :
et si non,
je donnerai toi au loup
à cette heure-ci même. »
Le Loup donc pensant
que la Vieille dit (disait)-vrai,
se tint un temps considérable
attendant.
Mais lorsque le soir survint,
il entend de nouveau la Vieille
flattant le petit-enfant
et disant à lui :
« Si le Loup, ô enfant,
vient ici,
nous tuerons lui. »
Le Loup ayant entendu ces-choses,
s'en allait disant :
« Dans cette ferme-ci,
ils disent d'une part autres-choses,
et font d'autre part autres-choses. »

Morale.

La fable s'adresse aux hommes
qui n'ont pas les actions
semblables aux discours.

ΜΥΘΟΣ Λ'.

ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΑ.

Ποιμὴν, ἐν παραθαλασσίῳ τόπῳ ποίμνιον νέμων, ἔωρακὸς γαληνιώσαν τὴν Θάλατταν, ἐπεθύμησε πλεῦσαι πρὸς ἐμπορίαν. Ἄπεμπολήσας οὖν τὰ πρόβατα, καὶ φοινίκων βαλάνους πριάμενος, ἀνήχθη. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου, καὶ τῆς νεῶς κινδυνευούσης βαπτίζεσθαι, πάντα τὸν φόρτον ἐκβαλὼν εἰς τὴν Θάλατταν, μόλις κενῇ τῇ νηὶ διεσώθη. Μετὰ δ' ἡμέρας οὐκ ὀλίγας παριόντος τινός, καὶ τῆς Θαλάττης (ἔτυχε γὰρ αὕτη γαληνιώσα) τὴν ἡρεμίαν θαυμάζοντος, ὑπολαβὼν οὗτος, εἶπε· « Φοινίκων αὖθις, ὡς ἔοικεν, ἐπιθυμεῖ, καὶ διὰ τοῦτο φαίνεται ἡσυχάζουσα. »

Ἐπιμύθιον· Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τὰ παθήματα τοῖς ἀνθρώποις μαθήματα γίνονται.

FABLE XXX.

LE BERGER ET LA MER.

Un Berger, qui faisait paître son troupeau près de la Mer, la voyant calme, désira naviguer pour faire du commerce. Ayant donc vendu ses brebis, il acheta des dattes, et s'embarqua. Mais une violente tempête étant survenue, et son vaisseau se trouvant en danger d'être submergé, il jeta toute la charge à la Mer; et ce fut avec bien de la peine qu'il se sauva avec son vaisseau vide. Assez longtemps après, quelqu'un passant par là et admirant le calme de la Mer (elle était en effet alors tranquille), le Berger prend la parole et lui dit : « Elle veut encore des dattes, à ce qu'il me semble, et c'est pour cela qu'elle paraît tranquille.

Morale. Cette fable montre que les malheurs servent de leçons aux hommes.

FABLE 30.

ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΑ.

LE BERGER ET LA MER.

Ποιμὴν νέμων ποίμνιον ἐν τόπῳ παραθαλασσίῳ, ἔωρακὸς τὴν Θάλασσαν γαληνιώσαν, ἐπεθύμησε πλεῦσαι πρὸς ἐμπορίαν. Ἄπεμπολήσας οὖν τὰ πρόβατα, καὶ πριάμενος βαλάνους φοινίκων, ἀνήχθη. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου, καὶ τῆς νεῶς κινδυνευούσης βαπτίζεσθαι, ἐκβαλὼν εἰς τὴν Θάλασσαν πάντα τὸν φόρτον, διεσώθη μόλις τῇ νηὶ κενῇ. Μετὰ δὲ ἡμέρας οὐκ ὀλίγας τινός παριόντος καὶ θαυμάζοντος τὴν ἡρεμίαν τῆς Θαλάττης (αὕτη γὰρ ἔτυχε γαληνιώσα), οὗτος ὑπολαβὼν εἶπεν· « Ἐπιθυμεῖ αὖθις φοινίκων, ὡς ἔοικε, καὶ διὰ τοῦτο φαίνεται ἡσυχάζουσα.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τὰ παθήματα γίνονται μαθήματα τοῖς ἀνθρώποις.

Un Berger faisant-paître un petit-troupeau dans un lieu près-de-la-mer, ayant vu la Mer étant-calme, désira naviguer pour le commerce. Ayant vendu donc les brebis *de lui*, et ayant acheté des glands de palmiers (des dattes), il mit-à-la-voile. Mais une tempête violente ayant eu-lieu, et le vaisseau *de lui* étant-en-danger d'être submergé, ayant jeté-dehors dans la Mer toute la charge, il fut sauvé à peine avec le vaisseau vide. Or après des jours non peu-nombreux, quelqu'un passant et admirant la tranquillité de la Mer, (car elle se trouvait étant-calme), celui-là répondant dit : « Elle désire encore des dattes, comme il semble, et à cause de cela elle paraît étant-en-repos.

Morale.

La fable montre que les malheurs deviennent des enseignements pour les hommes.

ΜΥΘΟΣ ΛΑ΄.

ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Λέων γηράσας, καὶ μὴ δυνάμενος διαρκέσαι αὐτῷ εἰς τροφήν, ἔγνω δι' ἐπινοίας τι πράξει. Καὶ δὴ παραγενόμενος ἐν σπηλαίῳ τινί, καὶ κατακλιθεὶς, προσεποιεῖτο νοσεῖν. Παραγενόμενα οὖν τὰ ζῶα, ἐπισκέψεως χάριν, συλλαμβάνων κατήσθιεν αὐτά. Πολλῶν οὖν ζώων ἀναλωθέντων, Ἀλώπηξ, τὸ τέχνασμα τοῦτο γνοῦσα, παρεγένετο πρὸς αὐτὸν, καὶ σταῖσα ἔξωθεν τοῦ σπηλαίου ἐπυνθάνετο, πῶς ἔχει. Τοῦ δὲ εἰπόντος, Κακῶς, καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένου, δι' ἣν οὐκ εἰσέρχεται, ἡ Ἀλώπηξ ἔφη· « Ὅτι ὄρω ἴχνη πολλῶν εἰσιόντων, ὀλίγων δὲ ἐξιόντων. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ἐκ τεκμηρίων προορώμενοι τοὺς κινδύνους, ἐκφεύγουσιν.

FABLE XXXI.

LE LION ET LE RENARD.

Un Lion devenu vieux et incapable de pourvoir par lui-même à sa nourriture, résolut d'avoir recours à la ruse. S'étant donc retiré dans un antre, il s'y coucha et fit semblant d'être malade. Les animaux venant lui rendre visite, il les saisissait et les dévorait. Un grand nombre ayant ainsi disparu, un Renard, qui s'aperçut de l'artifice, s'avança vers lui, et, se tenant hors de l'antre, il lui demanda comment il se portait. Le Lion lui ayant répondu qu'il allait mal, et lui demandant pourquoi il n'entrait pas, le Renard lui dit : « Parce que je vois beaucoup de traces de ceux qui entrent, mais peu de ceux qui sortent. »

Morale. Cette fable montre que les hommes prudents savent par des signes certains prévoir le danger et l'éviter.

FABLE 31.

ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

LE LION ET LE RENARD.

Λέων γηράσας,
καὶ μὴ δυνάμενος διαρκέσαι
αὐτῷ εἰς τὴν τροφήν,
ἔγνω πράξει
τι διὰ ἐπινοίας.
Καὶ δὴ παραγενόμενος
ἐν τινὶ σπηλαίῳ,
καὶ κατακλιθεὶς,
προσεποιεῖτο νοσεῖν.
Συλλαμβάνων οὖν
τὰ ζῶα παραγενόμενα
χάριν ἐπισκέψεως,
κατήσθιεν αὐτά.
Ζώων πολλῶν οὖν
ἀναλωθέντων,
Ἀλώπηξ γνοῦσα
τοῦτο τὸ τέχνασμα,
παρεγένετο πρὸς αὐτὸν,
καὶ σταῖσα ἔξωθεν τοῦ σπηλαίου,
ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει.
Τοῦ δὲ εἰπόντος, Κακῶς,
καὶ πυνθανομένου τὴν αἰτίαν
διὰ ἣν οὐκ εἰσέρχεται,
ἡ Ἀλώπηξ ἔφη·
« Ὅτι ὄρω ἴχνη
πολλῶν εἰσιόντων,
ὀλίγων δὲ ἐξιόντων. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων,
προορώμενοι τοὺς κινδύνους
ἐκ τεκμηρίων,
ἐκφεύγουσιν.

Un Lion ayant vieilli,
et ne pouvant suffire
à lui-même pour la nourriture,
résolus de faire
quelque-chose par adresse.
Et donc étant parvenu
dans un certain antre,
et s'étant étendu,
il feignait être-malade.
Saisissant donc
les animaux s'étant approchés
en vue de la visite,
il dévorait eux.
Des animaux nombreux donc
ayant été détruits,
un Renard ayant reconnu
cet artifice,
s'avança vers lui,
et se tenant hors de l'antre,
il demandait comment il va.
Or celui-ci ayant dit, Mal,
et demandant la cause
pour laquelle il n'entre pas,
le Renard dit :
« Parce que je vois des traces
de beaucoup entrant,
mais de peu sortant. »

Morale.

La fable montre que
les prudents des hommes,
prévoyant les dangers
d'après des signes-certains,
les évitent.

ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΠΙΘΗΚΟΣ.

Ἐν συνόδῳ ποτὲ τῶν ἀλόγων ζῶων ὠρχήσατο Πίθηκος, καὶ εὐδοκιμήσας, βασιλεὺς ὑπ' αὐτῶν ἐχειροτονήθη. Ἀλώπηξ δ' αὐτῷ φθονήσασα, ὡς ἔν τινι παγίδι κρέας ἐθεάσατο, τὸν Πίθηκον λαβοῦσα, ἐνταῦθα ἤγαγεν, ὡς εὔροι μὲν αὐτῇ, λέγουσα, θησαυρὸν τοῦτον, μὴ μέντοι καὶ χρήσασθαι αὐτῷ· τῷ βασιλεῖ γὰρ τοῦτον ὁ νόμος δίδωσι. Καὶ προὔτρέπετο αὐτὸν, ἅτε δὴ βασιλέα, τὸν θησαυρὸν ἀνελέσθαι. Ὁ δ', ἀπερισκέπτως προσελθὼν, καὶ συλληφθεὶς ὑπὸ τῆς παγίδος, ὡς ἐξαπατήσασαν ἐμέμφετο τὴν Ἀλώπεκα. Ἡ δὲ πρὸς αὐτόν· « ὦ Πίθηκε, τοιαύτην σὺ μωρίαν ἔχων, τῶν ἀλόγων βασιλεύσεις; »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ πράξεισι τισιν ἀπερισκέπτως ἐπιχειροῦντες, δυστυχήμασι περιπίπτουσι.

FABLE XXXII.

LE RENARD ET LE SINGE.

Un jour dans une assemblée des animaux privés de raison un Singe dansa, acquit ainsi de la gloire, et fut élu roi. Un Renard, qui en fut jaloux, ayant vu de la chair dans un piège, prit le Singe avec lui, et l'y conduisit, en lui disant que c'était lui à la vérité qui avait trouvé ce trésor, mais que cependant il n'y avait pas touché, attendu que la loi l'accorde au roi; et il l'engagea en sa qualité de roi à s'en emparer. Le Singe s'étant avancé inconsidérément et s'étant laissé prendre au piège, il accusa le Renard de l'avoir trompé. Mais celui-ci lui dit : « O Singe, avec tant de sottise pourras-tu donc régner sur des êtres privés de raison? »

Morale. Cette fable montre que ceux qui font des entreprises inconsidérées, tombent dans le malheur.

FABLE 32.

ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΠΙΘΗΚΟΣ. LE RENARD ET LE SINGE.

Ποτὲ ἐν συνόδῳ
τῶν ζῶων ἀλόγων
Πίθηκος ὠρχήσατο,
καὶ εὐδοκιμήσας
ἐχειροτονήθη βασιλεὺς ὑπὸ αὐτῶν.
Ἀλώπηξ δὲ,
φθονήσασα αὐτῷ,
ὡς ἐθεάσατο κρέας
ἐν τινι παγίδι,
λαβοῦσα τὸν Πίθηκον,
ἤγαγεν ἐνταῦθα,
λέγουσα ὡς αὐτῇ μὲν
εὔροι τοῦτον θησαυρὸν,
καὶ μέντοι
μὴ χρήσασθαι αὐτῷ·
ὁ γὰρ νόμος δίδωσι
τοῦτον τῷ βασιλεῖ.
Καὶ προετρέπετο αὐτὸν,
ἅτε δὴ βασιλέα,
ἀνελέσθαι τὸν θησαυρὸν.
Ὁ δὲ προσελθὼν
ἀπερισκέπτως,
καὶ συλληφθεὶς ὑπὸ τῆς παγίδος,
ἐμέμφετο τὴν Ἀλώπεκα
ὡς ἐξαπατήσασαν.
Ἡ δὲ πρὸς αὐτόν·
« ὦ Πίθηκε, σὺ
ἔχων τοιαύτην μωρίαν,
βασιλεύσεις
τῶν ἀλόγων; »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ ἐπιχειροῦντες
τισὶ πράξεσιν
ἀπερισκέπτως,
περιπίπτουσι δυστυχήμασι.

Un jour dans une assemblée
des animaux sans-raison
un Singe dansa,
et ayant acquis-de-la-gloire
il fut choisi roi par eux.
Or un Renard,
ayant porté-envie à lui,
comme il avait vu de la chair
dans un certain piège,
ayant pris le Singe,
le conduisit là,
disant que lui à la vérité
avait trouvé ce trésor,
et cependant
ne s'être pas servi de lui;
car la loi donne
celui-ci au roi.
Et il engageait lui,
comme certes roi,
à enlever le trésor.
Or celui-là s'étant avancé
d'une-manière-inconsidérée,
et ayant été pris par le piège,
accusait le Renard
comme l'ayant trompé.
Mais celui-ci dit à lui :
« O Singe, toi
ayant une telle sottise,
régneras-tu donc
sur les êtres sans-raison? »

Morale.

La fable montre que
ceux mettant-la-main
à certaines actions
d'une-manière-inconsidérée,
tombent dans des malheurs.

ΜΥΘΟΣ ΛΓ΄.

ΛΑΓΩΟΙ ΚΑΙ ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Οἱ Λαγωοὶ ποτε συνελθόντες, τὸν ἑαυτῶν πρὸς ἀλλήλους ἀπεκλαίοντο βίον, ὡς ἐπισηφάλης εἶη, καὶ δειλίας πλέως· καὶ γὰρ καὶ ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ κυνῶν, καὶ ἀετῶν, καὶ ἄλλων πολλῶν ἀναλίσκονται· βέλτιον οὖν εἶναι θανεῖν ἅπαξ, ἢ διὰ βίου τρέμειν. Τοῦτο τοίνυν κυρώσαντες, ὥρμησαν κατὰ ταῦτόν εἰς τὴν λίμνην, ὡς εἰς αὐτὴν ἐμπεσοῦμενοι καὶ ἀποπνιγσόμενοι. Τῶν δὲ καθημένων κύκλω τῆς λίμνης βατράχων, ὡς τὸν τοῦ δρόμου κτύπον ἤσθοντο, εὐθύς εἰς ταύτην εἰσπηδησάντων, τῶν Λαγωῶν τις, ἀγχινούστερος εἶναι δοκῶν τῶν ἄλλων, ἔφη· « Στῆτε, ἑταῖροι, μηδὲν δεινὸν ὑμᾶς αὐτοὺς διαπράξῃσθε· ἤδη, ὡς ὁρᾶτε, καὶ ἡμῶν ἕτερ' ἔστι ζῶα δειλότερα. »

FABLE XXXIII.

LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES.

Les Lièvres, s'étant un jour rassemblés, déplorait entre eux leur vie, parce qu'ils la passaient toujours dans les dangers et la crainte; et en effet ils sont détruits et par les hommes et par les chiens et par les aigles et par beaucoup d'autres; il valait donc mieux mourir une fois que trembler toute leur vie. Cette résolution une fois prise, ils s'élançèrent en même temps vers l'étang voisin pour s'y précipiter et s'y noyer. Des Grenouilles, qui étaient sur le bord de l'étang, dès qu'elles entendirent le bruit de leur course, sautèrent dans l'étang; alors un des Lièvres qui paraissait avoir plus de présence d'esprit que les autres, s'écria: « Arrêtez, camarades, ne consommez point contre vous-mêmes un acte affreux; car comme vous le voyez, il y a d'autres animaux même plus timides que nous »

FABLE 33.

ΛΑΓΩΟΙ ΚΑΙ ΒΑΤΡΑΧΟΙ. LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES.

Οἱ Λαγωοὶ ποτε συνελθόντες, ἀπεκλαίοντο πρὸς ἀλλήλους τὸν βίον ἑαυτῶν, ὡς εἶη ἐπισηφάλης καὶ πλέως δειλίας· καὶ γὰρ ἀναλίσκονται καὶ ὑπὸ ἀνθρώπων, καὶ κυνῶν, καὶ ἀετῶν, καὶ πολλῶν ἄλλων· θανεῖν ἅπαξ εἶναι οὖν βέλτιον ἢ τρέμειν διὰ βίου. Κυρώσαντες τοίνυν τοῦτο, ὥρμησαν εἰς τὴν λίμνην κατὰ τὸ αὐτὸ, ὡς ἐμπεσοῦμενοι εἰς αὐτὴν, καὶ ἀποπνιγσόμενοι. Τῶν δὲ Βατράχων καθημένων κύκλω τῆς λίμνης, ὡς ἤσθοντο τὸν κτύπον τοῦ δρόμου, εἰσπηδησάντων εὐθύς εἰς ταύτην, τις τῶν Λαγωῶν, δοκῶν εἶναι ἀγχινούστερος τῶν ἄλλων, ἔφη· « Στῆτε, ἑταῖροι, διαπράξῃσθε μηδὲν δεινὸν ὑμᾶς αὐτούς· ἤδη, ὡς ὁρᾶτε, ἕτερα ζῶα καὶ ἔστι δειλότερα ἡμῶν. »

Les Lièvres un jour s'étant rassemblés, déplorait entre les uns les autres la vie d'eux-mêmes, parce que elle était peu-sûre et pleine de crainte; et en effet ils sont détruits et par les hommes, et par les chiens, et par les aigles, et par beaucoup d'autres; être mort une-fois être donc meilleur que trembler pendant la vie. Donc ayant décidé cela, ils s'élançèrent vers l'étang en même-temps, comme devant se précipiter dans lui, et devant être suffoqués. Or les Grenouilles étant assises autour de l'étang, dès que elles sentirent le bruit de la course, ayant sauté aussitôt dans cet étang, un certain des Lièvres, paraissant être d'un-esprit-plus-présent que les autres, dit: « Arrêtez, camarades, n'exécutez rien de fâcheux contre vous-mêmes; déjà, comme vous voyez, d'autres animaux aussi sont plus timides que nous. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ δυστυχοῦντες, ἐξ ἐτέρων, χεῖρονα πασχόντων, παραμυθοῦνται.

Morale. Cette fable montre que les malheureux se consolent à la vue de plus malheureux.

ΜΥΘΟΣ ΛΔ΄.

ΠΙΘΗΚΟΣ ΚΑΙ ΔΕΛΦΙΣ.

Ἔθους ὄντος τοῖς πλέουσι Μελιταῖα κυνίδια καὶ πιθήκους ἐπάγεσθαι πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ, πλέων τις εἶχε σὺν ἑαυτῷ καὶ Πίθηκον. Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τὸ Σούνιον, τὸ τῆς Ἀττικῆς ἀκρωτήριον, χειμῶνα σφοδρὸν συνέβη γενέσθαι. Τῆς δὲ νεῶς περιτραπίσης, καὶ πάντων διακολυμβώντων, ἐνήχητο καὶ ὁ Πίθηκος. Δελφίς δὲ τις αὐτὸν θεασάμενος, καὶ ἄνθρωπον εἶναι ὑπολαβὼν, ἀπελθὼν ἀνεῖχε διακομίζων ἐπὶ τὴν χέρσον. Ὡς δὲ κατὰ τὸν Πειραιᾶ ἐγένετο, τὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπίνειον, ἐπυθάνετο τοῦ Πιθήκου, εἰ τὸ γένος ἐστὶν Ἀθηναῖος. Τοῦ δὲ

FABLE XXXIV.

LE SINGE ET LE DAUPHIN.

Comme c'était une coutume, quand on voyageait sur mer, d'emmenner avec soi des petits chiens de Mélite et des singes pour se désennuyer de la navigation, un passager avait aussi avec lui un Singe. Lorsque l'on fut près de Sunium, promontoire de l'Attique, il s'éleva une tempête violente. Le navire alors ayant été renversé et tous les passagers s'étant mis à nager, le Singe nageait aussi. Un Dauphin, qui l'aperçut, croyant que c'était un homme, s'approcha, et le transporta sur son dos vers la terre. Lorsqu'il fut près du Pirée, qui est le port d'Athènes, le Dauphin lui demanda s'il était Athénien d'origine. Celui-

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ δυστυχοῦντες παραμυθοῦνται ἐξ ἐτέρων πασχόντων χεῖρονα.

Morale.

La fable montre que ceux étant-malheureux sont consolés d'après d'autres souffrant des choses-pires.

FABLE 34.

ΠΙΘΗΚΟΣ ΚΑΙ ΔΕΛΦΙΣ.

LE SINGE ET LE DAUPHIN.

Ἔθους ὄντος τοῖς πλέουσι ἐπάγεσθαι κυνίδια Μελιταῖα καὶ πιθήκους πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ, πλέων τις εἶχε σὺν ἑαυτῷ καὶ Πίθηκον. Αὐτῶν δὲ γενομένων κατὰ τὸ Σούνιον, τὸ ἀκρωτήριον τῆς Ἀττικῆς, συνέβη χειμῶνα σφοδρὸν γενέσθαι. Τῆς δὲ νεῶς περιτραπίσης, καὶ πάντων διακολυμβώντων, καὶ ὁ Πίθηκος ἐνήχητο. Δελφίς δὲ τις θεασάμενος αὐτὸν, καὶ ὑπολαβὼν εἶναι ἄνθρωπον, ἐπελθὼν ἀνεῖχε διακομίζων ἐπὶ τὴν χέρσον. Ὡς δὲ ἐγένετο κατὰ τὸν Πειραιᾶ, τὸ ἐπίνειον τῶν Ἀθηναίων, ἐπυθάνετο τοῦ Πιθήκου, εἰ ἐστὶν Ἀθηναῖος τὸ γένος.

Une coutume étant à ceux naviguant d'emmenner des petits-chiens de-Mélite et des singes pour consolation de la navigation, un certain naviguant avait avec lui aussi un Singe. Or eux étant arrivés près de Sunium, le promontoire de l'Attique, il arriva une-tempête violente avoir lieu. Alors le navire ayant été renversé, et tous nageant-à-travers les flots, le Singe aussi nageait. Or un certain Dauphin ayant vu lui, et ayant soupçonné lui être un homme, s'étant approché le soutint en le transportant vers le continent. Mais lorsqu'il fut près du Pirée, le port des Athéniens, il demandait au Singe, si il est Athénien quant à la naissance

εἰπόντος, καὶ λαμπρῶν ἐνταῦθα τετυχηκένοι γονέων, ἐπανάηρετο, εἰ καὶ τὸν Πειραιᾶ ἐπίσταται. Ὑπολαβὼν δὲ ὁ Πίθηκος περὶ ἀνθρώπου αὐτὸν λέγειν, ἔφη, καὶ μάλα φίλον εἶναι αὐτῷ, καὶ συνήθη. Καὶ ὁ Δελφίς, ἐπὶ τοσοῦτω ψεύδει ἀγανακτήσας, βαπτίζων αὐτὸν ἀπέκτεινεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας, οἱ, τὴν ἀλήθειαν οὐκ εἰδότες, ἀπατᾶν νομίζουσι.

ci lui ayant répondu qu'il avait même en cette ville des parents dans une haute position, le Dauphin lui demanda ensuite s'il connaissait le Pirée. Le Singe, croyant qu'il lui parlait d'un homme, lui répondit qu'il était de ses amis, et même des plus intimes. Le Dauphin, indigné qu'il était de ses amis, et même des plus intimes. Le Dauphin, indigné d'un tel mensonge, le fit périr en le replongeant dans les flots.

Morale. Cette fable s'adresse aux hommes, qui, ne sachant pas la vérité, pensent tromper.

ΜΥΘΟΣ ΛΕ΄.

ΓΥΝΗ.

Γυνή τις ἄνδρα μέθυσον εἶχε. Τοῦ δὲ πάθους αὐτὸν ἀπαλλάξαι θέλουσα, τοιόνδε τι σοφίζεται. Κεκαρωμένον γὰρ αὐτὸν ὑπὸ τῆς μέθης παρατηρήσασα, καὶ νεκροῦ δίκην ἀναισθητοῦντα, ἐπ' ὤμων ἄρασα, ἐπὶ τὸ πολυάνδριον ἀπενεγκοῦσα κατέθετο, καὶ ἀπῆλθεν. Ἦνίκα δ' αὐτὸν ἤδη ἀνανήφειν ἐστοχάσατο, προσελθοῦσα, τὴν θύραν ἔκοπτε τοῦ πολυανδρίου. Ἐκείνου δὲ φήσαν-

FABLE XXXV.

LA FEMME.

Une Femme avait un mari ivrogne. Voulant le guérir de cette passion, elle imagina le moyen suivant. L'ayant surpris profondément endormi dans l'ivresse, privé de tout sentiment comme un mort, elle le prit sur ses épaules, le transporta dans le cimetière, l'y déposa et s'en alla. Ensuite quand elle présuma qu'il était revenu de son ivresse, elle revint et frappa à la porte du cimetière. Son mari s'écria alors :

Τοῦ δὲ εἰπόντος τετυχηκένοι καὶ γονέων λαμπρῶν ἐνταῦθα, ἐπανάηρετο εἰ ἐπίσταται καὶ τὸν Πειραιᾶ. Ὁ δὲ Πίθηκος ὑπολαβὼν αὐτὸν λέγειν περὶ ἀνθρώπου, φη εἶναι καὶ αὐτῷ μάλα φίλον καὶ συνήθη. Καὶ ὁ Δελφίς ἀγανακτήσας ἐπὶ ψεύδει τοσοῦτω, ἀπέκτεινεν αὐτὸν βαπτίζων.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας, οἱ, οὐκ εἰδότες τὴν ἀλήθειαν, νομίζουσι ἀπατᾶν.

Or celui-ci ayant dit s'être trouvé même *issu* de parents illustres là, il demanda-de-nouveau si il connaît aussi le Pirée. Et le Singe ayant présumé lui parler d'un homme, dit être même à lui beaucoup ami et familier. Et le Dauphin s'étant indigné sur un mensonge si grand, fit-mourir lui en le plongeant.

Morale.

La fable s'adresse aux hommes, qui, ne sachant pas la vérité, pensent tromper.

FABLE 35.

ΓΥΝΗ.

LA FEMME

Τις γυνή εἶχεν ἄνδρα μέθυσον. Θέλουσα δὲ ἀπαλλάξαι αὐτὸν τοῦ πάθους, σοφίζεται τι τοιόνδε. Παρατηρήσασα γὰρ αὐτὸν κεκαρωμένον ὑπὸ τῆς μέθης, καὶ ἀναισθητοῦντα δίκην νεκροῦ, ἄρασα ἐπὶ ὤμων, ἀπενεγκοῦσα ἐπὶ τὸ πολυάνδριον κατέθετο, καὶ ἀπῆλθεν. Ἦνίκα δὲ ἐστοχάσατο αὐτὸν ἤδη ἀνανήφειν, προσελθοῦσα, ἔκοπτε τὴν θύραν τοῦ πολυανδρίου. Ἐκείνου δὲ φήσαντος :

Une certaine Femme avait un mari ivrogne. Or voulant délivrer lui de la passion, elle imagine quelque-chose tel. En effet ayant observé lui endormi-profondément par l'ivresse, et privé-de-sentiment à la manière d'un mort, l'ayant élevé sur les épaules *d'elle*, l'ayant transporté dans le cimetière elle l'y déposa, et s'en alla. Puis quand elle conjectura lui déjà se désenivrer, s'étant approchée, elle frappa la porte du cimetière. Mais celui-là ayant dit :

τος· « Τίς ὁ τὴν θύραν κόπτων; » ἡ Γυνὴ ἀπεκρίνατο· « Ὅ τοῖς νεκροῖς τὰ σιτία κομίζων ἐγὼ πάρειμι. » Κἀκεῖνος· « Μὴ μοι φαγεῖν, ἀλλὰ πιεῖν, ὧ βέλτιστε, μᾶλλον προσένεγκε· λυπεῖς γὰρ με βρώσεως, ἀλλὰ μὴ πόσεως, μνημονεύων. » Ἡ δὲ τὸ στῆθος πατάξασα· « Οἴμοι τῇ δυστήνῳ, φησὶν· οὐδὲν γὰρ, οὐδὲ σοφισαμένη, ὦνησα· σὺ γὰρ, ἄνερ, οὐ μόνον οὐκ ἐπαιδεύθης, ἀλλὰ καὶ χείρων σαυτοῦ γέγονας, εἰς ἕξιν σοι καταστάντος τοῦ πάθους. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ ταῖς κακαῖς πράξεσιν ἐγχρονίζειν. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ μὴ θέλοντι τῷ ἀνθρώπῳ τὸ ἔθος ἐπιτίθεται.

« Qui frappe à la porte? » Sa femme lui répondit : « C'est moi, moi qui apporte à manger aux morts. » Il lui répliqua : « Mon cher, ce n'est pas à manger qu'il faut m'apporter, mais plutôt à boire ; car tu m'affliges en me parlant de nourriture et non de boisson. » La Femme, se frappant la poitrine, s'écria alors : « Que je suis malheureuse ! car je n'ai rien gagné à ma ruse, puisque toi, mon mari, non-seulement tu ne t'es pas corrigé, mais tu es même devenu pire que tu n'étais, la passion étant passée chez toi en habitude. »

Morale. Cette fable montre qu'il ne faut pas rester longtemps dans le mal ; car il vient un moment où il est devenu une habitude chez l'homme malgré lui.

ΜΥΘΟΣ ΛΓ΄.

ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Λέων γηράσας ἐνόσει, κατακεκλιμένος ἐν ἄντρῳ. Παρῆσαν

FABLE XXXVI.

LE LION, LE LOUP ET LE RENARD.

Un Lion devenu vieux était malade, étendu dans un antre. Tous les

« Τίς ὁ κόπτων τὴν θύραν; »
Ἡ γυνὴ ἀπεκρίνατο·
« Ἐγὼ πάρειμι ὁ κομίζων
τὰ σιτία τοῖς νεκροῖς. »
Καὶ ἐκεῖνος· « Ὡ βέλτιστε,
προσένεγκέ μοι μὴ φαγεῖν,
ἀλλὰ μᾶλλον πιεῖν·
λυπεῖς γὰρ με
μνημονεύων βρώσεως,
ἀλλὰ μὴ πόσεως. »
Ἡ δὲ πατάξασα
τὸ στῆθος·
« Οἴμοι τῇ δυστήνῳ,
φησὶν·
ὦνησα γὰρ οὐδὲν,
οὐδὲ σοφισαμένη·
σὺ γὰρ, ἄνερ,
οὐ μόνον
οὐκ ἐπαιδεύθης,
ἀλλὰ καὶ γέγονας
χείρων σαυτοῦ,
τοῦ πάθους καταστάντος
εἰς ἕξιν σοι. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οὐ δεῖ
ἐγχρονίζειν
ταῖς πράξεσι κακαῖς.
Ἔστι γὰρ ὅτε
τὸ ἔθος ἐπιτίθεται
τῷ ἀνθρώπῳ καὶ μὴ θέλοντι.

« Quel est celui frappant la porte? »
La Femme répondit :
« Moi je suis-présent celui portant
les vivres aux morts. »
Et celui-là dit : « O très-cher,
apporte à moi non à manger,
mais plutôt à boire ;
car tu affliges moi
me faisant-ressouvenir de nourriture,
mais non de boisson. »
Or celle-ci ayant frappé
la poitrine d'elle :
« Hélas à moi la malheureuse,
dit-elle ;
car je n'ai gagné rien,
pas-même ayant trompé ;
toi en effet, homme,
non-seulement
tu n'as pas été instruit (corrigé.)
mais encore tu es devenu
pire que toi-même,
la passion s'étant établie
en habitude à toi. »

Morale.

La fable montre que
il ne faut pas
rester-longtemps-dans
les actions mauvaises.
Car il est un temps que
la coutume se place-sur (s'impose-à)
l'homme même ne voulant pas.

FABLE 36.

ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Λέων γηράσας ἐνόσει,
κατακεκλιμένος ἐν ἄντρῳ.

LE LION ET LE LOUP ET LE RENARD.

Un Lion ayant vieilli était malade,
étant couché dans un antre.

ὅ' ἐπισκεψόμενα τὸν βασιλέα, πλὴν Ἀλώπεκος, τᾶλλα τῶν ζώων. Ὁ τοίνυν Λύκος, λαβόμενος εὐκαιρίας, κατηγορεῖ παρὰ τῷ Λέοντι τῆς Ἀλώπεκος, ἅτε δὴ παρ' οὐδὲν τιθεμένης τὸν πάντων αὐτῶν κρατοῦντα, καὶ διὰ ταῦτα μηδ' εἰς ἐπίσκεψιν ἀφιγμένης. Ἐν τοσοῦτω δὲ παρῆν καὶ ἡ Ἀλώπηξ, καὶ τῶν τελευταίων ἠκροάσατο τοῦ Λύκου ῥημάτων. Ὁ μὲν οὖν Λέων κατ' αὐτῆς ἐβρυχᾶτο. Ἡ δ', ἀπολογίας καιρὸν αἰτήσασα· « Καὶ τίς, ἔφη, τῶν συνελθόντων τοσοῦτον ὠφέλησεν, ὅσον ἐγὼ, πανταχόσε περινοστήσασα, καὶ θεραπείαν ὑπὲρ σοῦ παρ' ἱατροῦ ζητήσασα, καὶ μαθοῦσα; » Τοῦ δὲ Λέοντος εὐθὺς τὴν θεραπείαν εἰπεῖν κελεύσαντος, ἐκέλευε φησὶν· « Εἰ Λύκον ζῶντα ἐκδείρας, τὴν αὐτοῦ δορὰν θερμὴν ἀμφιέση. » Καὶ τοῦ Λύκου κειμένου, ἡ

autres animaux, excepté le Renard, étaient venus visiter le roi. Le Loup, saisissant donc l'occasion favorable, accusa le renard auprès du lion, lui reprochant de ne point faire cas de leur souverain, et, pour cette raison, de n'être point venu lui faire visite. Mais à l'instant même arriva le Renard qui avait entendu les dernières paroles du Loup. Le Lion était donc furieux contre lui. Mais le Renard demanda la permission de se justifier. « Et de tous ceux qui sont venus ici, quel est celui qui a été aussi utile que moi qui ai voyagé partout, qui ai cherché un médecin et appris de lui un remède pour toi? » Alors le Lion lui ordonna aussitôt de dire quel était ce remède. Le Renard lui répondit : « C'est d'écorcher un loup vivant et d'en revêtir la peau toute chaude. » Et comme le Loup était étendu à terre, le Renard lui dit par

Τὰ δὲ ἄλλα τῶν ζώων,
πλὴν Ἀλώπεκος,
παρῆσαν
ἐπισκεψόμενα τὸν βασιλέα.
Ὁ τοίνυν Λύκος λαβόμενος
εὐκαιρίας,
κατηγορεῖ τῆς Ἀλώπεκος
παρὰ τῷ Λέοντι,
ἅτε δὴ
τιθεμένης παρὰ οὐδὲν
τὸν κρατοῦντα αὐτῶν πάντων,
καὶ διὰ ταῦτα
μηδὲ ἀφιγμένης
εἰς ἐπίσκεψιν.
Ἐν τοσοῦτω δὲ
καὶ ἡ Ἀλώπηξ παρῆν,
καὶ ἠκροάσατο
τῶν ῥημάτων τελευταίων
τοῦ λύκου.
Ὁ λέων μὲν οὖν
ἐβρυχᾶτο κατὰ αὐτῆς.
Ἡ δὲ αἰτήσασα
καιρὸν ἀπολογίας·
« Καὶ τίς, ἔφη,
τῶν συνελθόντων
ὠφέλησε τοσοῦτον
ὅσον ἐγὼ,
περινοστήσασα πανταχόσε,
καὶ ζητήσασα
καὶ μαθοῦσα παρὰ ἱατροῦ
θεραπείαν ὑπὲρ σοῦ; »
Τοῦ δὲ Λέοντος εὐθὺς
κελεύσαντος
εἰπεῖν τὴν θεραπείαν,
ἐκέλευε φησὶν·
« Εἰ ἐκδείρας
λύκον ζῶντα
ἀμφιέση
τὴν δορὰν θερμὴν αὐτοῦ. »
Καὶ τοῦ Λύκου κειμένου,

Or les autres des animaux,
excepté un Renard,
étaient présents
devant visiter le roi d'eux.
Le Loup donc ayant pris
l'occasion-favorable,
accusait le Renard
auprès du Lion,
comme certes *lui*
plaçant en comparaison de rien
celui étant-maitre d'eux tous,
et à cause de ces-choses
n'étant pas même venu
pour la visite.
Mais dans le même-moment
le Renard aussi était présent,
et il avait entendu
les paroles dernières
du Loup.
Le Lion donc à la vérité
rugissait contre lui.
Mais lui, ayant demandé
un moment d'apologie :
« Et qui, dit-il,
de ceux étant venus-ensemble
a été-utile autant
que moi *j'ai été utile*,
ayant voyagé partout,
et ayant cherché
et ayant appris d'un médecin
un remède pour toi? »
Alors le Lion aussitôt
ayant ordonné *lui*
dire le remède,
celui-là dit :
« Si ayant écorché
un loup vivant
tu revêtiras
la peau chaude de lui »
Et le Loup étant étendu,

Ἄλώπηξ γελῶσα εἶπεν· « Οὕτως οὐ χρὴ τὸν δεσπότην πρὸς δυσμέ-
νειαν παρακινεῖν, ἀλλὰ πρὸς εὐμένειαν. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ καθ' ἑτέρου μηχανώ-
μενος καθ' ἑαυτοῦ τὴν πάγην περιτρέπει.

dérision : « C'est ainsi qu'il faut exciter le souverain non au mal, mais
à la bonté. »

Morale. Cette fable montre que celui qui fait des machinations
contre un autre, tombe lui-même dans le piège.

ΜΥΘΟΣ ΛΖ΄.

ΞΥΛΕΥΟΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

Ξυλευόμενός τις παρὰ τῷ ποταμῷ τὸν οἰκεῖον ἀπέβαλε πέ-
λεκυν. Ἀμηχανῶν τοίνυν, παρὰ τὴν ὄχθημ καθίσας ὠδύρετο.
Ἐρμῆς δὲ, μαθὼν τὴν αἰτίαν, καὶ οἰκτεῖρας τὸν ἄνθρωπον, κα-
ταδὺς εἰς τὸν ποταμὸν, χρυσοῦν ἀνήνεγκε πέλεκυν, καὶ, εἰ οὗτός
ἔστιν, ὃν ἀπώλεσεν, ἤρετο. Τοῦ δὲ, μὴ τοῦτον εἶναι, φαμένου,
αὐθις καταβάς, ἀργυροῦν ἀνεκόμισε. Τοῦ δὲ, μὴ τοῦτον εἶναι

FABLE XXXVII.

LE BUCHERON ET MERCURE.

Un Bûcheron, en coupant du bois auprès d'un fleuve, y avait laissé
tomber sa hache. Ne sachant donc que faire, il s'était assis sur la
rive et se lamentait. Mercure, instruit du motif de ses plaintes, eut
pitié de l'homme, descendit dans le fleuve et en retira une hache d'or,
puis il lui demanda si c'était celle qu'il avait perdue. Le Bûcheron
lui ayant dit que ce n'était point la sienne, Mercure descendit

ἢ Ἀλώπηξ γελῶσα εἶπεν·
« Οὕτω χρὴ
παρακινεῖν τὸν δεσπότην
οὐ πρὸς δυσμένειαν,
ἀλλὰ πρὸς εὐμένειαν. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
ὁ μηχανώμενος
κατὰ ἑτέρου,
περιτρέπει τὴν πάγην
κατὰ ἑαυτοῦ.

le Renard riant *lui* dit :
« Ainsi il faut
exciter le maître
non à la malveillance,
mais à la bienveillance. »

Morale.

La fable montre que
celui machinant
contre un autre,
tourne le piège
contre lui-même.

FABLE 37.

ΞΥΛΕΥΟΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ. LE BUCHERON ET MERCURE.

Τίς ξυλευόμενος
παρὰ τῷ ποταμῷ
ἀπέβαλε
τὸν οἰκεῖον πέλεκυν.
Ἀμηχανῶν τοίνυν,
καθίσας παρὰ τὴν ὄχθημ,
ὠδύρετο.
Ἐρμῆς δὲ,
μαθὼν τὴν αἰτίαν,
καὶ οἰκτεῖρας τὸν ἄνθρωπον,
καταδὺς εἰς τὸν ποταμὸν,
ἀνήνεγκε πέλεκυν χρυσοῦν,
καὶ ἤρετο,
εἰ ἔστιν οὗτος
ὃν ἀπώλεσε.
Τοῦ δὲ φαμένου
μὴ εἶναι τοῦτον,
καταβάς αὐθις,
ἀνεκόμισεν ἀργυροῦν.
Τοῦ δὲ εἰπόντος
τοῦτον μὴ εἶναι
τὸν οἰκεῖον,

Quelqu'un coupant-du-bois
auprès d'un fleuve,
laissa-tomber
la propre hache *de lui*.
Donc étant-dans-l'embarras,
s'étant assis sur la rive,
il se lamentait.
Mercure alors
ayant appris la cause,
et ayant eu-pitié de l'homme,
étant descendu dans le fleuve,
retira une hache d'or,
et il *lui* demanda,
si c'est celle
laquelle il a perdue.
Et lui ayant dit
n'être point celle-là,
étant descendu de nouveau,
il rapporta *une* d'argent.
Et lui ayant dit
celle-là n'être pas non plus
celle propre (la sienne),

τὸν οἰκεῖον εἰπόντος, ἐκ τρίτου καταβάς, ἐκείνον τὸν οἰκεῖον ἀνήνεγκε. Τοῦ δὲ τοῦτον ἀληθῶς εἶναι τὸν ἀπολωλότα φαμένου, Ἑρμῆς, ἀποδεξάμενος αὐτοῦ τὴν δικαιοσύνην, ἅπαντας αὐτῷ ἔδωρῆσατο. Ὁ δὲ παραγεγόμενος πάντα τοῖς ἐταίροις τὰ συμβάντα διεξελήλυθεν. Ὡν εἷς τις τὰ ἴσα διαπράξασθαι ἐβουλεύσατο, καὶ παρὰ τὸν ποταμὸν ἔλθων, καὶ τὴν οἰκειαν ἀξίνην ἐξεπίτηδες ἀφείς εἰς τὸ ρεῦμα, κλαίων ἐκάθητο. Ἐπιφανεῖς οὖν ὁ Ἑρμῆς κάκεινῳ, καὶ τὴν αἰτίαν μαθὼν τοῦ θρήνου, καταβάδμοίως, χρυσῆν ἀξίνην ἐξήνεγκε, καὶ ἤρετο, εἰ ταύτην ἀπέβαλε. Τοῦ δὲ σὺν ἡδονῇ, « Ναι ἀληθῶς ἦδ' ἐστὶ, » φήσαντος, μισήσας ὁ θεὸς τὴν τσοαύτην ἀναίδειαν, οὐ μόνον ἐκείνην κατέσχευεν, ἀλλ' οὐδὲ τὴν οἰκειαν ἀπέδωκεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι, ὅσον τοῖς δικαίοις τὸ θεῖον συναίρεται, τοσοῦτον τοῖς ἀδίκτοις ἐναντιοῦται.

de nouveau dans le fleuve et en rapporta une d'argent. Le Bûcheron lui ayant dit que ce n'était pas encore la sienne, Mercure descendit une troisième fois, et en retira celle du Bûcheron. L'autre lui ayant dit que c'était bien véritablement la sienne, celle qu'il avait perdue, le dieu, content de sa probité, les lui donna toutes trois. Le Bûcheron, de retour auprès de ses camarades, leur raconta ce qui lui était arrivé. Un d'eux résolut d'en faire autant; et étant allé sur le bord du fleuve, il laissa tomber à dessein sa propre hache dans le courant, et se mit à pleurer, assis sur la rive. Mercure se présenta donc à lui, et informé du motif de sa douleur, il descendit dans le fleuve comme la première fois, en rapporta une hache d'or, et demanda à l'autre si c'était celle qu'il avait perdue. Celui-ci lui ayant répondu avec joie, « oui, c'est bien celle-ci, » le dieu, indigné d'une telle impudence, non-seulement retint la première, mais ne lui rendit pas même la sienne.

Morale. Cette fable montre que, autant la divinité aime à secourir les justes, autant elle est peu favorable aux méchants.

καταβάς ἐκ τρίτου, ἀνήνεγκεν ἐκείνον τὸν οἰκεῖον. Τοῦ δὲ φαμένου τοῦτον εἶναι ἀληθῶς τὸν ἀπολωλότα, Ἑρμῆς ἀποδεξάμενος τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, ἔδωρῆσατο ἅπαντας αὐτῷ. Ὁ δὲ παραγεγόμενος διεξελήλυθε τοῖς ἐταίροις πάντα τὰ συμβάντα. Ὡν εἷς τις ἐβουλεύσατο διαπράξασθαι τὰ ἴσα, καὶ ἔλθων παρὰ τὸν ποταμὸν, καὶ ἀφείς ἐξεπίτηδες τὴν οἰκειαν ἀξίνην εἰς τὸ ρεῦμα, ἐκάθητο κλαίων. Ὁ οὖν Ἑρμῆς ἐπιφανεῖς καὶ ἐκείνῳ, καὶ μαθὼν τὴν αἰτίαν τοῦ θρήνου, καταβάς ὁμοίως, ἐξήνεγκεν ἀξίνην χρυσῆν, καὶ ἤρετο, εἰ ἀπέβαλε ταύτην. Τοῦ δὲ φήσαντος σὺν ἡδονῇ, « Ναι ἐστὶν ἀληθῶς ἦδε, » ὁ θεὸς μισήσας τὴν ἀναίδειαν τσοαύτην, οὐ μόνον κατέσχευεν ἐκείνην, ἀλλὰ οὐδὲ ἀπέδωκε τὴν οἰκειαν. **Ἐπιμύθιον.** Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὅσον τὸ θεῖον συναίρεται τοῖς δικαίοις, τοσοῦτον ἐναντιοῦται τοῖς ἀδίκτοις.

étant descendu une troisième fois, il retira celle-là la sienne propre. Et lui ayant dit, celle-là être véritablement celle ayant été perdue, Mercure ayant approuvé la justice de lui, donna-en-présent toutes à lui. Puis lui s'étant approché raconta-en-détail aux compagnons de lui toutes les choses arrivées. Desquels un certain résolut de faire les-choses pareilles, et étant venu près du fleuve, et ayant lâché à dessein, la propre hache de lui dans le courant, il était assis pleurant. Mercure donc s'étant fait-voir aussi à lui, et ayant appris la cause du deuil de lui, étant descendu semblablement, retira une hache d'or, et il demanda si il avait laissé-tomber celle-ci. Et celui-ci ayant dit avec joie, « Oui c'est véritablement celle-ci, » le dieu ayant haï l'impudence si grande de lui, non-seulement retint celle-ci, mais il ne rendit pas-même celle propre de lui.

Morale. La fable montre que autant la divinité porte-secours aux justes, autant elle est-contraire à ceux étant injustes.

ΜΥΘΟΣ ΔΗ΄.

ΑΕΤΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Ἄετος καὶ Ἀλώπηξ φιλιωθέντες, πλησίον ἀλλήλων οἰκεῖν ἔγνωσαν, βεβαίωσιν φιλίας ποιούμενοι τὴν συνήθειαν. Ὁ μὲν οὖν ἐφ’ ὑψηλοῦ δένδρου τὴν καλιὰν ἐπήξατο· ἡ δ’ Ἀλώπηξ ἐν τοῖς ἔγγιστα θάμνοις ἐτεκνοποίησατο. Ἐπὶ νομῆν οὖν ποτε τῆς Ἀλώπεκος προελθούσης, ὁ Ἄετος, τροφῆς ἀπορῶν, καταπτὰς ἐπὶ τῶν θάμνων, καὶ τὰ τέκνα ταύτης ἀναρπάσας, ἅμα τοῖς αὐτοῦ νεοττοῖς ἐθoinήσατο. Ἡ δ’ Ἀλώπηξ ἐπανελθοῦσα, καὶ τὸ πραχθὲν μαθοῦσα, οὐ τοσοῦτον ἐπὶ τῶν τῶν τέκνων ἠνιάθη θανάτῳ, ὅσον ἐπὶ τῷ τῆς ἀμύνης ἀπόρῳ· χερσαία γὰρ οὔσα, πτηνὸν διώκειν οὐχ οἷα τε ἦν. Διὸ καὶ πόρρωθεν στᾶσα, τοῦθ’ ὁ καὶ τοῖς ἀδυνατοῖς ἐστὶν εὐπορον, τῷ ἐχθρῷ κατηρᾶτο. Οὐ πολλῶ δ’ ὕστερον, αἰγὰ τινῶν ἐπ’ ἀγροῦ θυόντων, καταπτὰς ὁ Ἄετος, μέρος τι τῶν

FABLE XXXVIII.

L’AIGLE ET LE RENARD.

Un Aigle et un Renard, s’étant liés d’amitié, résolurent d’habiter l’un près de l’autre, voulant que la familiarité fût le fondement de leur liaison. Le premier donc bâtit son aire au sommet d’un arbre; et le second fit ses petits dans des broussailles très-près de lui. Le Renard étant un jour allé chercher pâture, l’Aigle, qui manquait de nourriture, s’abattit sur les broussailles, enleva les petits du Renard et s’en régala avec les siens. Le Renard, à son retour, ayant appris ce qui était arrivé, fut moins affligé de la mort de ses petits, que de l’impossibilité de se venger; car, étant un animal vivant sur la terre, il ne pouvait poursuivre un animal qui volait. C’est pourquoi, se tenant de loin, il maudissait son ennemi, ce qui pour les faibles est chose facile. Peu de temps après, comme on immolait une chèvre dans un champ, l’aigle s’abattit dessus, et enleva une partie de la victime avec

FABLE 38.

ΑΕΤΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

L’AIGLE ET LE RENARD.

Ἄετος καὶ Ἀλώπηξ
φιλιωθέντες,
ἔγνωσαν οἰκεῖν
πλησίον ἀλλήλων,
ποιούμενοι τὴν συνήθειαν
βεβαίωσιν φιλίας.
Ὁ μὲν οὖν
ἐπήξατο τὴν καλιὰν
ἐπὶ δένδρου ὑψηλοῦ·
ἡ δὲ Ἀλώπηξ
ἐτεκνοποίησατο
ἐν τοῖς θάμνοις ἔγγιστα.
Τῆς Ἀλώπεκος οὖν ποτε
προελθούσης ἐπὶ νομῆν,
ὁ Ἄετος ἀπορῶν τροφῆς,
καταπτὰς ἐπὶ τῶν θάμνων,
καὶ ἀναρπάσας
τὰ τέκνα ταύτης,
ἐθoinήσατο
ἅμα τοῖς νεοττοῖς αὐτοῦ.
Ἡ δὲ Ἀλώπηξ ἐπανελθοῦσα,
καὶ μαθοῦσα τὸ πραχθὲν,
οὐκ ἠνιάθη τοσοῦτον
ἐπὶ τῷ θανάτῳ τῶν τέκνων,
ὅσον ἐπὶ τῷ ἀπόρῳ
τῆς ἀμύνης·
οὔσα γὰρ χερσαία,
οὐκ ἦν οἷα τε
διώκειν πτηνόν.
Καὶ διὸ στᾶσα πόρρωθεν,
κατηρᾶτο τῷ ἐχθρῷ,
τοῦτο δ’ ἐστὶν εὐπορον καὶ τοῖς ἀδυνα-
τοῖς. Οὐ πολλῶ δὲ ὕστερον, [νάτοις,
τινῶν θυόντων
αἰγὰ ἐπὶ ἀγροῦ,
ὁ Ἄετος καταπτὰς

Un Aigle et un Renard
ayant été faits-amis,
résolurent d’habiter
près l’un de l’autre,
faisant la familiarité
fondement de l’amitié.
Celui-là donc d’un côté
bâtit l’aire *de lui*
sur un arbre élevé;
le Renard de l’autre
fit-ses-petits
dans les buissons très-près.
Le Renard donc un jour
étant sorti pour la pâture,
L’Aigle manquant de nourriture,
ayant volé-en-bas sur les buissons,
et ayant enlevé
les petits de celui-là,
se régala
avec les petits de lui-même.
Or le Renard étant revenu,
et ayant appris la-chose faite,
ne fut pas attristé autant
sur la mort des enfants *de lui*,
que sur l’impossibilité
de la vengeance;
car étant terrestre,
il n’était pas capable
de poursuivre un *animal* ailé.
Et pour cela se tenant de loin,
il maudissait l’ennemi *de lui*,
ce qui est facile même aux faibles.
Mais non beaucoup ensuite,
certains immolant
une chèvre dans un champ,
l’Aigle ayant volé-en-bas,

θυμάτων σὺν ἐμπύροις ἀνθραξιν ἤρπασε, κατὰ τὴν νεοττιάν ἤγαγεν. Ἄνεμου δὲ σφοδροῦ πνεύσαντος τηνικαῦτα, καὶ φλογὸς ἀναδοθείσης, οἱ ἀετιδεῖς, ἀπτῆνες ἔτι τυγχάνοντες, ὀπτηθέντες εἰς γῆν κατέπεσον. Ἡ δ' Ἀλώπηξ ἐπιδραμοῦσα, ἐν ὄψει τοῦ Ἄετοῦ πάντα κατέφαγεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φίλιαν παρασπονδοῦντες, κὰν τὴν ἐκ τῶν ἡδικομένων φύγωσι τιμωρίαν, δι' ἀσθένειαν, ἀλλὰ τὴν γε θεῖαν δίκην οὐ διακρούσονται.

des charbons allumés, et l'emporta dans son nid. Le vent étant alors venu à souffler avec violence, la flamme se propagea; et les aiglons, qui étaient encore incapables de voler, furent tous rôtis et tombèrent à terre. Le Renard accourut alors et les dévora tous à la vue de l'aigle.

Morale. Cette fable montre que ceux qui violent les lois de l'amitié, quoiqu'ils échappent à la vengeance de ceux qu'ils ont maltraités à cause de leur faiblesse, ne peuvent du moins se soustraire à la vengeance divine.

ΜΥΘΟΣ ΛΘ'.

ΛΥΚΟΙ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΑ.

Καθ' ὃν χρόνον ὁμόφωνα ἦν τὰ ζῶα, πόλεμον οἱ Λύκοι τοῖς Προβάτοις συνῆψαν. Τῶν δὲ κυνῶν συμμαχούντων τοῖς θρέμμασι, καὶ τοὺς Λύκους ἀποσοβούντων, οἱ Λύκοι, πρεσβευτὴν ἀποστείλαντες, ἔφασαν τοῖς Πρόβασιν, εἰ βούλοιντο βιοῦν ἐν εἰρήνῃ, καὶ μηδένα πόλεμον ὑποπετεύειν, τοὺς κύνας αὐτοῖς ἐκ-

FABLE XXXIX.

LES LOUPS ET LES BREBIS.

Dans le temps que les animaux avaient le même langage, les Loups firent la guerre aux Brebis. Les chiens ayant combattu avec elles et ayant repoussé les Loups, ces derniers envoyèrent un député aux brebis pour leur dire que si elles voulaient vivre en paix sans avoir aucune guerre à craindre, il fallait leur livrer les chiens Les Brebis

ἤρπασέ τι μέρος τῶν θυμάτων σὺν ἀνθραξιν ἐμπύροις, καὶ ἤγαγεν ἐπὶ τὴν νεοττιάν. Ἄνεμου δὲ σφοδροῦ πνεύσαντος τηνικαῦτα, καὶ φλογὸς ἀναδοθείσης, οἱ ἀετιδεῖς, τυγχάνοντες ἀπτῆνες ἔτι, ὀπτηθέντες, κατέπεσον εἰς γῆν. Ἡ δὲ Ἀλώπηξ ἐπιδραμοῦσα, κατέφαγε πάντα ἐν ὄψει τοῦ Ἄετοῦ.

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ παρασπονδοῦντες φίλιαν, καὶ ἐὰν φύγωσι τὴν τιμωρίαν τὴν ἐκ τῶν ἡδικομένων, διὰ ἀσθένειαν, ἀλλὰ γε οὐ διακρούσονται τὴν δίκην θεῖαν.

enleva quelque partie des victimes avec des charbons allumés, et la porta vers le nid de lui. Or un vent violent ayant soufflé alors, et la flamme s'étant répandue, les aiglons se trouvant sans-ailes encore, ayant été rôtis, tombèrent sur la terre. Et le Renard étant accouru, les dévora tous à la vue de l'aigle.

Morale.

La fable montre que ceux qui violent l'amitié, quoique ils aient fui la vengeance de la part de ceux ayant été maltraités, à cause de leur faiblesse, mais du moins ils n'éviteront pas la justice divine.

FABLE 39.

ΛΥΚΟΙ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΑ.

Κατὰ ὃν χρόνον τὰ ζῶα ἦν ὁμόφωνα, οἱ Λύκοι συνῆψαν πόλεμον τοῖς Προβάτοις. Τῶν δὲ κυνῶν συμμαχούντων τοῖς θρέμμασι, καὶ ἀποσοβούντων τοὺς Λύκους, οἱ Λύκοι ἀποστείλαντες πρεσβευτὴν, ἔφασαν τοῖς Πρόβασιν, εἰ βούλοιντο βιοῦν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ὑποπετεύειν μηδένα πόλεμον, ἐκδούνα αὐτοῖς τοὺς κύνας.

LES LOUPS ET LES BREBIS.

Dans le temps dans lequel temps les animaux étaient ayant-le-même-langage, les Loups engagèrent une guerre avec les Brebis. Mais les chiens combattant-avec les nourrissons et repoussant les Loups, les Loups ayant envoyé un député, dirent aux Brebis, si elles voulaient vivre dans la paix, et ne craindre aucune guerre, de livrer à eux les chiens.

δοῦναι. Τῶν δὲ Προβάτων ὑπ' ἀνοίας πεισθέντων, καὶ τοὺς κύ-
νας ἐκδεδωκότων, οἱ Λύκοι τοὺς τε κύνας διεσπάραξαν, καὶ τὰ
Πρόβατα ῥᾶστα διέφθειραν.

par sottise s'étant laissé persuader et ayant livré les chiens, les
Loups mirent les chiens en pièces et dévorèrent facilement les Brebis.

ΜΥΘΟΣ Μ'.

ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ.

Ὀδοιπόροι, κατὰ τινα αἰγιαλὸν ὀδεύοντες, ἤλθον ἐπὶ τινα σκο-
πιάν. Κάκειθεν θεασάμενοι φρύγανα πόρρωθεν ἐπιπλέοντα, ναῦν
εἶναι μεγάλην ᾤήθησαν. Διὸ δὴ προσέμενον, ὡς μελλούσης αὐ-
τῆς προσορμίζεσθαι. Ἐπεὶ δὲ ὑπὸ ἀνέμου φερόμενα τὰ φρύγανα
ἐγγυτέρω ἐγένετο, οὐκέτι ναῦν, ἀλλὰ πλοῖον ἐδόκουν βλέπειν.
Ἐξενεχθέντα δὲ αὐτὰ, φρύγανα ὄντα ἰδόντες, πρὸς ἀλλήλους
ἔφασαν· « Ὡς ἄρα μάτην ἡμεῖς τὸ μηδὲν ὄν προσεδεχόμεθα. »

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι, ἐξ
ἀπροόπτου δοκοῦντες φοβεροὶ εἶναι, ὅταν εἰς πείραν ἔλθωσιν,
οὐδενὸς εὐρίσκονται ἄξιοι.

FABLE XL.

LES VOYAGEURS.

Des voyageurs, faisant route le long d'un rivage, arrivèrent sur
une éminence, et de là ayant aperçu des sarments flottants dans le
lointain, ils crurent que c'était un grand navire. Ils attendirent donc
comme s'il devait bientôt aborder. Mais le vent ayant poussé les
sarments plus près du rivage, ils crurent voir non plus un vaisseau,
mais une simple barque. Ensuite, lorsqu'ils furent près d'eux, ayant
vu que ce n'était que des sarments, ils se dirent les uns aux autres :
« Comme nous attendions vainement ce qui n'était rien ! »

Morale. Cette fable montre que certains hommes, qui au premier
aspect paraissent terribles, ne sont rien si vous les mettez à l'essai.

Τῶν δὲ Προβάτων
πεισθέντων ὑπὸ ἀνοίας,
καὶ ἐκδεδωκότων τοὺς κύνας,
οἱ Λύκοι διεσπάραξαν τε τοὺς κύ-
νας καὶ διέφθειραν
ῥᾶστα τὰ Πρόβατα.

[νας,

Or les Brebis
ayant été persuadées par sottise,
et ayant livré les chiens,
les Loups et déchirèrent les chiens,
et détruisirent
très-facilement les Brebis.

FABLE 40.

ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ.

Ὀδοιπόροι ὀδεύοντες
κατὰ τινα αἰγιαλὸν,
ἤλθον ἐπὶ τινα σκοπιάν.
Καὶ θεασάμενοι ἐκεῖθεν
φρύγανα
ἐπιπλέοντα πόρρωθεν,
ᾤήθησαν εἶναι
μεγάλην ναῦν.
Διὸ δὴ προσέμενον,
ὡς αὐτῆς
μελλούσης προσορμίζεσθαι.
Ἐπεὶ δὲ τὰ φρύγανα
φερόμενα ὑπὸ ἀνέμου
ἐγένετο ἐγγυτέρω,
ἐδόκουν βλέπειν οὐκέτι ναῦν,
ἀλλὰ πλοῖον.
Ἰδόντες δὲ αὐτὰ ἐξενεχθέντα
ὄντα φρύγανα,
ἔφασαν πρὸς ἀλλήλους·
« Ὡς ἄρα ἡμεῖς
προσεδεχόμεθα μάτην
τὸ ὄν μηδέν. »

Ἐπιμύθιον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων,
δοκοῦντες ἐξ ἀπροόπτου
εἶναι φοβεροὶ,
ὅταν ἔλθωσιν εἰς πείραν,
εὐρίσκονται ἄξιοι οὐδενός.

LES VOYAGEURS.

Des Voyageurs faisant-route
le long d'un rivage,
vinrent sur une éminence
Et ayant vu de là
des sarments
naviguant-vers eux de loin,
ils pensèrent eux être
un grand vaisseau.
C'est pourquoi donc ils attendaient,
comme lui
étant-sur-le-point d'aborder.
Mais lorsque les sarments
poussés par le vent
furent plus près,
ils pensaient voir non plus un vaisseau
mais une barque.
Puis ayant vu eux ayant été amenés
étant (être) des sarments,
ils dirent les uns aux autres :
« Comme donc nous
nous attendions en vain
cela n'étant rien. »

Morale.

La fable montre que
quelques-uns des hommes,
paraissant à l'improviste (dès l'abord)
être terribles,
lorsqu'ils sont venus à l'essai,
sont trouvés dignes de rien.

NOTE

Page 4 : 1. Ἴνα μου τὸν φόρτον ἄρῃς, Afin que *tu soulèves* mon fardeau, et non pas : Afin que *tu aies soulevé*, traduction littérale de l'aoriste ἄρῃς. Quoique nous nous soyons fait une loi de la fidélité la plus scrupuleuse, et que nous rendions habituellement chaque mot, chaque forme par le mot et la forme qui leur correspondent exactement en français, nous avons souvent été forcés de traduire l'aoriste par d'autres temps que notre passé. Ce temps, en effet, aux modes impératif, subjonctif, optatif et infinitif, exprime fréquemment en grec, surtout quand il est uni à la particule ἄν, le sens du présent et du futur; de telle sorte qu'en le rendant constamment par le passé, outre que l'on serait souvent barbare et inintelligible, on s'exposerait à faire une multitude de faux sens et même de contre-sens; or nous n'avons pas voulu nous rendre infidèles à force de fidélité.
